

CLUB DE PARENTS ÉMOTIFS

Quand la passion devient obsession...

Elena Zuccolo
Gramm'art

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Avant-match

CHAPITRE 1

Coup d'envoi

-  Surface de jeu
-  Joueur de soccer
-  Spectateur

CHAPITRE 2

Ballon en jeu

-  Appel de balle
-  Tête
-  Carton jaune

CHAPITRE 3

Interception

-  Entraîneur de soccer
-  Passe ratée
-  Carton rouge

CHAPITRE 4

Coup de sifflet

-  Arbitre juvénile
-  Faute
-  Hors-jeu

CHAPITRE 5

Obstruction

-  Code d'éthique des parents
-  Code d'éthique du *coach*
-  Conduite antisportive

CHAPITRE 6

Mise au jeu

-  Contrôle orienté
-  Feinte
-  Tactique

CHAPITRE 7

Relance

-  Gérante d'équipe
-  Tir au but
-  Arrêt

CHAPITRE 8

Contre-attaque

-  Tacle
-  Récupération
-  But gagnant

CONCLUSION

Fin de match

INTRODUCTION

Avant-match

**« Être bénévole au soccer, c'est toute une expérience...
ça marque une vie. »**

Quelques années plus tard, des attitudes inconvenantes, des réactions démesurées, des propos irréfléchis, des commentaires odieux, bref des faits authentiques répertoriés révèlent la portée colossale de cette affirmation.

Certaines anecdotes vous sembleront invraisemblables, tellement elles sont inconcevables, mais elles sont ce qu'il y a de plus véridique. Elles témoignent du sérieux débordement de gestes et de paroles de

la part de ceux qui tiennent un rôle majeur auprès d'un jeune passionné du fameux ballon rond, soit les parents. Plus précisément, des parents émotifs à souhait. Fort regrettablement, ces derniers agissent ou bien réagissent sur le coup de l'émotion, gesticulent à qui mieux mieux et déblatèrent sans vergogne. Et quand l'émotion — ce système de défense ou d'urgence qui apparaît automatiquement quand un besoin vital est insatisfait — surgit de manière brusque et excessive, le jugement en est aussitôt altéré. La capacité de raisonner devient défaillante. La raison disparaît donnant ainsi libre champ à la déraison. Inexorablement. L'émotion devient alors un tempérament à la fois inquiétant, ridicule, néfaste, qui s'écarte de la norme. Cette minorité houleuse retient facilement notre attention, car c'est elle qui parvient à faire le plus de bruit, qui assombrit les aspects positifs d'une activité sportive dans l'épanouissement d'un jeune.

Fort heureusement, puisque tout est polarité dans la vie, l'aspect d'une réalité possède logiquement son opposé. Ce principe fondamental, surtout dans le domaine des émotions, nous permet de prendre du recul et d'obtenir un éclairage sur ce qui semble incompréhensible. Après de la minorité bruyante et marquante se trouve une multitude

de parents qui savent gérer leurs émotions. Ils parviennent à faire preuve de sensibilité, de réceptivité, et surtout de soutien positif et inconditionnel envers leur jeune sportif, leurs coéquipiers, les entraîneurs, et même les arbitres. Il s'agit d'une question d'attitude. Bien entendu, tous les parents, sans aucune exception, veulent ce qu'il y a de mieux pour leur enfant, et possèdent même des rêves pour eux. Toutefois, la différence entre un parent qui réussit à prendre du recul devant ses émotions et celui qui se laisse plutôt emporter par elles, c'est l'abnégation. Un parent réfléchi autorise son jeune sportif à suivre son propre chemin, même s'il ne correspond pas à celui dont il aspire pour lui. Bien que présent, il fait preuve d'équilibre dans ses interventions. Ce parent prend ses distances afin que son enfant acquière l'autonomie nécessaire pour son épanouissement. C'est aussi simple que cela. L'engagement et le dévouement d'un tel parent dans l'activité sportive de son jeune sont équilibrés et nullement intéressés. C'est le cas de la majorité.

Dans l'ensemble, le fil conducteur de ce présent ouvrage est l'enfant et ceux qui gravitent autour de son épanouissement dans le sport, en l'occurrence le soccer. Ce sport d'équipe, comme tout autre d'ailleurs,

représente un merveilleux outil d'épanouissement physique, psychologique, cognitif et social pour le jeune fervent. Dans ce livre, il est surtout question d'émotions provoquées par des situations particulières et des interprétations ambiguës de la réalité. Des émotions qui génèrent des réactions verbales et physiques absolument déconcertantes. Au fil des pages, on y trouve noir sur blanc des commentaires malveillants entendus et fidèlement cités. Puisqu'ils n'ont rien de jojo, des citations inspirantes ici et là sont ajoutées pour compenser ces propos négatifs et abjects. Ce livre présente ainsi autant les aspects sombres que les aspects lumineux sur le sujet.

Finalement, l'écrit puise son origine dans des faits réels qui dépassent parfois l'entendement. Le but n'est point d'incriminer, mais plutôt de mettre à la lumière ce qui empoisonne les relations interpersonnelles et surtout de s'évertuer à comprendre. Espérer sensibiliser les parents à faire preuve d'indulgence et à user de discernement est sans doute ambitieux, et peut-être quelque peu outreucidant. Cela reste tout de même un espoir avoué... En contrepartie, être témoin de tant de hargne et de débilité sans dire mot reviendrait à y consentir, ce qui

n'est pas du tout le cas. Voilà pourquoi cet exercice a été nécessaire, voire inéluctable. La minorité a beau s'exhiber, mais n'empêche que la majorité finit toujours par l'emporter... tôt ou tard.

C'est un principe suprême.



CHAPITRE 1

Coup d'envoi

Tout commence le plus naturellement du monde, et surtout avec la plus pure et la meilleure des intentions.

Papa et maman inscrivent leur enfant âgé de 5 ans à une activité sportive accessible et estivale. Un sport d'équipe qui l'amusera certainement, qui lui permettra d'apprendre à vivre une expérience, le temps d'un été, avec des jeunes de son âge. Le plaisir, voilà l'objectif premier. Hors de tout doute. Le second objectif, lui, est axé sur l'apprentissage d'une activité physique pour bouger, courir, dépenser son énergie, se maintenir en santé. Il va sans dire, l'activité physique stimule la croissance et entraîne un bien-être physique et émotionnel. Le troisième objectif est de permettre à l'enfant d'acquérir des

aptitudes psychomotrices (l'éveil psychomoteur au départ, puis des habiletés motrices avec le ballon), ce qui l'aidera à développer une opinion favorable de lui-même et d'évaluer sa valeur, son importance au sein d'un groupe. C'est ce qu'on appelle l'« estime de soi », c'est-à-dire la façon dont il se perçoit. Et enfin, le quatrième objectif se veut à la fois l'apprentissage des techniques de jeu, le développement de la vitesse, de l'endurance, de la coordination et l'adresse, qui s'acquièrent au fil du temps.

VICTOIRE
L'ACTIVITÉ SPORTIVE JOUE UN
RÔLE IMPORTANT DANS LA
SOCIALISATION DE L'ENFANT.

Ce sont là, dans la plupart des cas, les motifs qui incitent le parent à inscrire son enfant au jeu du ballon rond. Un sport qui est populaire et accessible tant sur le plan financier que sur le plan de l'apprentissage. Un sport d'été qui se pratique au grand air, au beau milieu d'un terrain de l'un des parcs du quartier. Toutes les conditions réunies sont positives et agréables tant pour le parent que pour l'enfant. Pour certains parents, c'est une belle façon d'encourager ce dernier à être (ou rester) actif, à socialiser, à créer des interactions, à développer son autonomie, à mieux construire son identité personnelle, à participer à

une activité structurée pour obtenir une vision de ses compétences. Pour d'autres, outre ces nombreuses raisons, c'est avant tout une façon de l'aider à canaliser son énergie débordante, sa grande vitalité, afin qu'il parvienne à se concentrer, à mieux coordonner ses gestes. C'est également un excellent moyen d'alléger le stress, de développer l'estime de soi et la confiance.

VICTOIRE
LE SPORT D'ÉQUIPE AIDE LE
JEUNE DANS LA QUÊTE DE
SON IDENTITÉ.

En résumé, on peut affirmer que l'activité sportive se veut une école de vie permettant à l'enfant de stimuler son bien-être physique (santé cardiovasculaire, force, vitesse et endurance), de développer son habileté motrice (coordination, souplesse et équilibre), de s'épanouir moralement (acquisition de valeurs et d'attitudes pour faire face à diverses expériences, aux défis), d'exercer sa mémoire et sa concentration (règles et stratégies mises en application), de s'affirmer, d'expérimenter, de développer sa maturité, d'exprimer sa personnalité, de socialiser, et d'établir des liens. Elle donne l'occasion à l'enfant de grandir en acquérant un sentiment d'accomplissement et d'apprendre à canaliser son énergie et sa compétitivité, de gérer ses émotions.

VICTOIRE
AUTANT DANS LA VICTOIRE
QUE DANS LA DÉFAITE, LE
JEUNE APPREND À GÉRER
SES ÉMOTIONS.

Le sport renforce la confiance en soi par les divers apprentissages, les réussites et les erreurs, les victoires et les défaites, les obstacles ainsi que les moments plus faciles. La participation, l'engagement, la persévérance, l'effort, le dépassement de soi, la volonté, voilà autant de valeurs inculquées par le sport collectif, qui peuvent être aisément appliquées dans tous les aspects de la vie quotidienne. L'activité sportive favorise donc la découverte de soi tout en permettant à l'enfant d'acquérir de multiples apprentissages sur le plan physiologique et cognitif, ce qui est certes recommandé et salubre. Les effets bénéfiques du sport pour son épanouissement sont nombreux et valables.

Le sport est dépassement de soi. Le sport est école de vie.
— Aimé Jacquet



Surface de jeu

Avec le regard attendri et enthousiaste, le parent accompagnera son enfant de 5 ans à sa première séance, qui se veut un éveil à cette formidable activité sportive que représente le soccer. L'entraîneur, souvent bénévole et accompagné d'un assistant, est celui qui accueillera chaleureusement chacun des gamins aux diverses personnalités, poursuivant un but commun : s'amuser et jouer au soccer. Chacun recevra un chandail, parfois trop grand ou trop long, mais qui lui donnera un sentiment d'appartenance dès le départ avec les autres « amis » présents. Dans un environnement axé sur le plaisir et la socialisation, l'enfant jouera au soccer, à raison d'une fois par semaine. Prestement, ces bouts de choux vont se mettre à courir presque tous simultanément et dans la même direction, comme un joli troupeau. Ils souhaiteront tous avoir le ballon à leur pied et le diriger à l'autre bout, là même où se trouvent un mini filet, ou encore des cônes en plastique drôlement colorés en guise de but.

À partir de ce jeune âge, et jusqu'à l'âge de 7 ou 8 ans, il s'agit avant tout d'un jeu d'éveil au soccer. Sur le plan physique, l'enfant apprendra les fondements du mouvement et de la coordination, soit courir, sauter,

pivoter sur lui-même pour changer de direction, se pencher, se relever, donner un coup de pied au ballon, etc. Sur le plan psychosocial, il sera, avant tout, question de plaisir, puis d'amitié, de participation égale, d'estime de soi, et de respect envers autrui. Le rôle premier de l'entraîneur, dont l'atout majeur sera sans conteste sa personnalité attachante et son attitude positive, est de faire en sorte que les enfants soient heureux de se retrouver en plein cœur d'un terrain de soccer. Qu'ils participent et soient tous actifs, et qu'ils aient hâte de revenir une fois la séance sportive terminée. L'entraîneur saura créer un environnement amusant où les enfants se sentent à l'aise et en sécurité. Sa mission est de permettre à chacun d'entre eux de se sentir important et de développer la passion de l'activité sportive. Dévoué, l'entraîneur saura faire régner la discipline et le respect, car les gamins sont là pour jouer et apprendre un sport collectif. Il fera preuve de créativité, pour obtenir leur attention. Il usera de patience et de persévérance, car chaque enfant est unique et n'apprend pas au même rythme, ou encore de la même manière. L'entraîneur les encouragera, les motivera et les soutiendra dans leurs moindres efforts. Son défi est de trouver un équilibre entre l'acquisition de l'autonomie et le besoin de sécurité de chacun. Et tout en les

observant, il remarquera aussitôt les diverses personnalités qui se côtoient sur le terrain.



Joueur de soccer

En effet, la personnalité d'un enfant semble déjà perceptible à l'âge de 5 ans, du moins quelques traits de caractère sont facilement repérables. Ce sont parallèlement les dispositions innées et les dispositions acquises sous l'influence de l'éducation. Il se peut que des enfants démontrent déjà un signe de leadership. Oui, oui, à cet âge-là. D'autres, plus réservés, ont du mal à sortir de leur timidité. Quelques-uns d'entre eux ne semblent pas du tout saisir ce qu'ils font là, observant plutôt la mouche qui tournoie autour, ou encore ils restent assis à croupetons, arrachant les brindilles de gazon. Certains enfants, qui ne semblent pas prendre part à l'action dans l'immédiat, observent les autres, essaient de comprendre, puis, subitement, ils se mettent à courir et rejoignent les autres compagnons ne souhaitant pas être du reste à trop penser. Parmi tous ces gamins, l'un sera énergique, spontané, d'un entrain communicatif, alors que l'autre se montrera plutôt timide, hésitant, introverti; l'un sera observateur, contemplatif,

l'autre sera plutôt lunatique, rêveur; l'un sera craintif, peu sûr de lui, alors que l'autre sera fonceur, audacieux; l'un socialisera avec facilité, l'autre sera plus silencieux, plutôt réservé; l'un solidaire, l'autre individualiste; l'un patient et calme, l'autre impatient et remuant; l'un se montrera persévérant, l'autre se découragera rapidement; l'un énergique, l'autre passif; l'un se montrera prudent, l'autre casse-cou; l'un rebelle, l'autre plutôt docile. Quelle que soit la personnalité de chacun, il est certain que le comportement et le langage tant verbal que non verbal de l'entraîneur exerceront une influence sur l'expérience sportive que vivra l'enfant, dès le début. L'entraîneur, tout comme le parent et l'enseignant à d'autres égards, représente incontestablement une figure marquante dans la vie du jeune « sportif ». Il est un guide, un accompagnateur, un modèle. Ses propos, ses actions et ses réactions doivent être mesurés avec soin. Un bon entraîneur possède les mêmes attributs qu'un bon parent — c'est-à-dire la patience, l'écoute, l'empathie, le sens de l'engagement, l'intégration, la compassion, l'humour, le respect, une capacité de communication affective et positive — et parvient à contribuer au développement de ces mêmes qualités chez l'enfant.

VICTOIRE
LE SPORT CONTRIBUE À
L’AFFIRMATION DE SOI.

Avec le temps, l’entraîneur gagnera sans peine la majorité de l’attention des enfants. Ces derniers le considéreront comme un modèle qui s’occupe d’eux, qui leur donne des directives simples à suivre, qui leur montre combien le soccer est une activité fort amusante. Ces enfants vivront un bel été, pour la plupart d’entre eux.

VICTOIRE
LE SPORT D’ÉQUIPE
DÉVELOPPE UN SENTIMENT
D’APPARTENANCE.



Spectateur

Pendant que les gamins, accompagnés de l’entraîneur, participent aux séances de soccer de manière récréative, dans un climat de pur plaisir, les parents, eux, se trouvent aux abords du terrain. Toujours en ayant le regard attendri, le sourire aux lèvres et le cœur léger, ils regardent,

par un début de soirée d'été, ou encore un samedi matin, leur enfant se divertir, sauter, courir. Là aussi, diverses personnalités se côtoient. L'un des parents regarde attentivement, tandis qu'un autre jette des regards à la dérobée, sans plus. On le nomme le « parent zen », celui qui, détendu et confortablement enfoui dans sa chaise pliante, gourde d'eau ou café à la main, sourit tout en observant son enfant, et tout ce qui se passe autour de lui. Il a une tendance naturelle et spontanée à encourager positivement sa progéniture. L'autre, celui qu'on désigne comme le « parent indifférent », ne se préoccupe pas vraiment de ce qui se passe sur le terrain et ne semble pas trop à l'écoute de son enfant. Exaspéré par le comportement énergique de ce dernier, il souhaite uniquement le faire bouger, lui permettre de canaliser toute l'énergie débordante qu'il possède, afin qu'il se montre plus calme après l'activité sportive et le retour à la maison. À ces deux types de parents s'ajoute le « parent protecteur », celui qui cherche à intervenir à la moindre occasion, ayant tendance à se diriger vers le terrain pour parler à son enfant. Il lui dicte la conduite à adopter, s'impose, il est un peu centré sur ses besoins de « contrôle ». Il a une malheureuse tendance à sermonner son enfant s'il ne suit pas le groupe ou les directives de l'entraîneur. On peut aisément reconnaître son opposé,

soit le « parent discret », celui qui ne parle pas du tout ou très peu. À son arrivée sur le terrain, il offre un sourire subtil, un hochement de tête ou des salutations étouffées à ceux qui le croisent, sans plus. Pourtant, il est toujours là, un peu à l'écart des autres parents, parfois debout, parfois assis loin derrière. Après avoir lancé de simples salutations au passage, il ne dit plus rien, mais qui sait s'il n'en pense pas moins.

Qu'ils soient protecteurs, zens ou indifférents, les parents s'observent entre eux et finissent par socialiser au cours de la saison de soccer de leur enfant respectif, à l'exception, bien entendu, du parent totalement discret. Tout comme les jeunes sportifs sur le terrain, les parents n'interagissent pas de la même manière entre eux. Au fil de l'été, sans doute selon les affinités et les personnalités de chacun, des parents se côtoieront plus spontanément qu'avec d'autres.

Dans l'ensemble, c'est un peu le portrait qui se dessine au cœur d'un parc ensoleillé, où chaleur et bonne humeur sont généralement au rendez-vous. Sur le terrain de soccer se trouvent des gamins de 5 ans, un entraîneur et un ballon. Aux alentours de ce même terrain se situent

les parents. Ces derniers auront une influence capitale sur l'expérience sportive de leur enfant. Le plus naturellement du monde, et surtout avec la plus pure et la meilleure des intentions, le parent jouera par surcroît un rôle important dans la poursuite ou non de son propre enfant dans ce merveilleux sport d'équipe.

*Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants,
mais peu d'entre elles s'en souviennent.*
— Antoine de St-Exupéry



CHAPITRE 2

Ballon en jeu

Au cours des premières années d'initiation de l'enfant à ce sport d'équipe, il s'agit de « découverte du jeu », avec le minimum de règles et le maximum de participation. L'objectif consiste à développer le goût de l'activité sportive, la fascination pour le jeu, et à susciter le plaisir et l'envie d'y participer. Les exercices offerts s'effectuent sous forme de jeux et d'ateliers pour développer la coordination, l'orientation spatiale, l'agilité globale de l'enfant, ainsi que le contrôle des émotions, la socialisation, la coopération et les valeurs d'équipe. Pour que l'enfant puisse jouer au soccer et connaître les bases de ce sport, il doit avant tout apprendre les fondements du mouvement (courir, sauter, tourner, lancer, attraper, tirer). Sur le plan physique, c'est la maîtrise des mouvements de son corps sans ballon, puis, sur le plan technique, les

exercices permettent de développer la mobilité avec la sensation du ballon aux pieds. En somme, la priorité du programme d'initiation repose sur l'éveil psychomoteur et psychosocial de l'enfant. C'est un programme basé sur le plaisir et la participation, car c'est de cette façon que le jeune sportif apprend le mieux.

Par la suite, cette initiation au soccer laisse graduellement la place à l'initiation aux gestes plus techniques et tactiques, lorsque le jeune poursuit son élan dans cette activité sportive. Sur le plan physique et technique, les exercices sont conçus pour améliorer les fondements du mouvement (agilité, équilibre, coordination, vitesse) et promouvoir la sensation du ballon dans des situations de jeu un peu plus complexe (contrôle du ballon lors de sa réception, passes, tirs au but). Sur le plan tactique, l'apprentissage de la coopération est mis en avant, tandis que sur le plan psychologique, c'est le développement de l'intelligence du jeu et la prise de décision qui sont initiés. L'apprentissage devient stimulant, mais le plaisir est toujours présent.

*Le sport consiste à déléguer au corps quelques-unes des vertus les plus fortes de l'âme :
l'énergie, l'audace, la patience.
— Jean Giraudoux*



Appel de balle

Les jeunes ayant conservé la passion du soccer poursuivent leur développement en tant que joueur tout en saisissant l'importance d'une bonne discipline. La répétition devient essentielle pour l'atteinte de leurs objectifs. Un plus grand répertoire de techniques associées au soccer leur est offert. La discipline, la prise de décision, la perspicacité, la créativité et la motivation pour atteindre les diverses habiletés sportives deviennent alors fondamentales. L'évolution des techniques de jeu, l'apprentissage des actions offensives et défensives, la détermination des positions et l'initiation aux stratégies coïncident avec le moment où les catégories par calibre sont fixées. C'est dans ces conditions que le soccer compétitif se joint au soccer récréatif, bien que le plaisir doive demeurer un élément-clé des séances d'entraînement. À ce moment-là, un processus de formation des équipes pour le soccer compétitif se met en branle. Dès que les joueurs inscrits dans un club de soccer atteignent l'âge de 9 ans, ils sont invités à participer à un camp de sélection où des évaluations sont effectuées par les directeurs techniques et entraîneurs qualifiés du club de soccer. Selon une série de critères bien établis, tels que la forme physique, le contrôle du ballon, la compréhension du jeu, les tirs

et la vitesse, les jeunes sont évalués et dirigés soit vers le soccer récréatif, soit vers le soccer compétitif. Ceux qui ressortent du lot en raison de leurs habiletés sur les plans physique, technique ou tactique entameront le soccer compétitif. Sur le plan de l'entraînement, les jeunes qui feront partie d'une équipe compétitive adhéreront à un programme plus rigoureux afin de développer un niveau de compétence plus accru. Les entraîneurs se montreront un peu plus exigeants, et les séances d'entraînement seront plus nombreuses. Bien que le contexte récréatif offre aussi aux jeunes la possibilité de développer de nouvelles habiletés, l'objectif est plutôt de créer une expérience sportive stimulante pour tous, où le jeu et le plaisir de participer priment sur la formation et l'encadrement soutenu. Mais ça ne veut pas dire qu'un programme divertissant n'est pas instructif pour autant. Il peut à la fois être plaisant, formateur et rempli de défis à la hauteur de leurs capacités propres. Certains jeunes parviennent même à développer des habiletés leur permettant de se hisser au niveau compétitif lors du prochain processus de sélection. Le premier a lieu au printemps, le second, à l'automne. Plusieurs clubs de soccer offrent à tous ces jeunes amateurs de soccer des programmes de développement durant la saison hivernale, afin qu'ils puissent

conserver leurs acquis et développer davantage leurs connaissances et leurs techniques de jeu.

Deux choses comptent : gagner et s'amuser. Gagner sans s'amuser n'a aucun intérêt.
— Roger Etcheto

À première vue, le terme « compétition » peut avoir une connotation quelque peu négative pour certaines personnes, d'autant plus qu'on parle de jeunes sportifs âgés de moins de 10 ans. Cependant, il n'en est rien. En fait, il convient de rappeler que la compétition est inhérente à la vie et représente une école de la connaissance et du dépassement de soi ainsi que du développement de l'estime personnelle. Qu'on le veuille ou non, on se compare de manière constante, car c'est ça, la vie. La compétition représente un élan naturel du désir de dépasser ses limites. La compétition devient un moteur de progression, une manière d'extérioriser son agressivité (maîtrise de soi, gestion du stress) et de développer ses potentialités. Faire de la compétition apporte un sentiment d'accomplissement personnel et exige l'esprit d'équipe, le respect des règles et d'autrui. Un autre bienfait de la compétition est la motivation. Chaque participation compétitive peut s'avérer inspirante et stimulante, car elle apporte une expérience additionnelle qui motive le jeune à vouloir s'améliorer, à apprendre

davantage, à faire plus ou mieux. Voilà diverses retombées positives de l'expérience de la compétition, qui, ne l'oublions pas, est chargée d'émotions.

VICTOIRE
LE SPORT D'ÉQUIPE AIDE LE
JEUNE DANS LA QUÊTE DE
SON IDENTITÉ.

Ainsi, à la suite du processus de sélection, chaque jeune est dirigé à un niveau de jeu afin qu'il puisse évoluer dans le calibre qui convient à ses habiletés et à son développement physique et émotionnel. On peut dès lors affirmer que la motivation, le dévouement et l'engagement de l'entraîneur servent de modèle de développement pour le jeune joueur, afin de l'aider à progresser et à s'épanouir en tant qu'individu. Grosso modo, le rôle de l'entraîneur est de valoriser, encourager et inciter le jeune sportif à l'effort, à l'apprentissage des techniques de jeu, à amener, et ce n'est pas une mince affaire, ce dernier à exprimer son potentiel, et surtout l'aider à découvrir ses capacités et l'étendue de ses possibilités. Peu importe la catégorie, récréative ou compétitive, un programme de soccer de qualité permettra à chacun d'acquérir la confiance en ses moyens et de reconnaître à la fois ses atouts, ses forces, ses limites et ses

faiblesses. Et l'investissement des jeunes dans ce sport d'équipe, quel que soit le niveau, leur permettra de développer des compétences reliées à une meilleure connaissance d'eux-mêmes à titre d'individu et de joueur. Par ailleurs, l'esprit sportif — respect de ses pairs, des règlements, des formateurs, des arbitres et de leurs décisions —, l'engagement, la coopération, la patience, l'empathie, la persévérance et l'humilité constituent divers éléments inculqués à ces jeunes mordus de soccer.

Un athlète ne peut arriver en compétition très motivé s'il n'a jamais été mis à l'épreuve.
— Sénèque

Pour tout dire, le soccer représente un sport collectif qui peut permettre au jeune sportif de s'épanouir pleinement tant physiquement que moralement et d'acquérir de belles habiletés transférables, pour autant qu'il soit bien encadré et entouré de modèles positifs, sains et équilibrés. L'entraîneur est l'un de ces modèles. Les parents, bien sûr, sont ceux qui exercent une influence profonde et indéniable. Ils représentent le modèle dominant.



Tête

Le rôle des parents, dans le parcours sportif de leur jeune athlète, est considérable. Il peut s'avérer très positif pour l'épanouissement du jeune. Un modèle parental équilibré et posé est un gage de réussite sur plusieurs plans dans l'avenir du jeune en tant que sportif, mais surtout en tant qu'acteur social. Le sport ne donne pas seulement l'occasion à l'enfant de développer des aptitudes physiques, il favorise simultanément le développement de la personnalité et des qualités psychologiques et sociales. Et c'est ce qui doit toujours primer. Le parent qui en a conscience sera témoin de l'épanouissement fabuleux de son jeune, dans d'autres sphères de sa vie, que ce soit à l'école ou à la maison. Un parent qui aura à cœur l'épanouissement de son enfant au-delà du seul aspect sportif saura l'épauler et l'aider à reconnaître ses limites tout comme il saura l'aider à acclamer et reconnaître ses forces et ses atouts. Un bon modèle parental saura accompagner et guider son jeune afin qu'il puisse atteindre son plein potentiel à titre de joueur de soccer et comme individu. Ce type de parent est un accompagnateur équilibré. Il transmet la confiance, apporte un soutien moral inconditionnel, du réconfort, et montre son intérêt envers son enfant tout en étant à l'écoute, en lui faisant

confiance et en laissant à ce dernier un rôle actif dans les prises de décision. Ce parent oriente son attention sur le bien-être et l'épanouissement de son jeune dans l'univers sportif. Il est fort conscient qu'une vie sportive positive est axée sur le développement des habiletés à la fois psychologiques, sociales et physiques.

Le sport ne forge pas le caractère. Il le révèle.
— Heywood Hale Broun

Partant de ce fait, on nommera ces parents, qui soutiennent positivement à la fois l'ensemble des joueurs de l'équipe et leur propre enfant, les « partisans inconditionnels ». On y reconnaît promptement le « sociable », celui qui est ami avec tous. Il est toujours présent et prêt à aider, accompagner, donner. Il possède une vie effrénée, mais il trouve toujours le moyen de consacrer du temps pour l'équipe ou le club de soccer. Non loin de lui, on y trouve le « modérateur », celui qui, par son naturel conciliant, parvient à garder le calme et la bonne entente par ses propos, ses interventions, et à dégager les aspects positifs d'une situation ou d'un contexte. Il valorise l'effort et la persévérance en tout temps. Sa devise : donner le meilleur de soi-même tout en conservant le plaisir de jouer au soccer. Toujours dans cette catégorie de parents inconditionnels, on y reconnaît à coup sûr

le « boute-en-train », celui qui détend l'atmosphère en rigolant, en lançant des boutades. Il parle fort et rit aux éclats. Il peut être perçu comme un brin exubérant pour quelques-uns, mais il n'en demeure pas moins très sympa pour plusieurs. Peu importe le résultat, victoire ou défaite, ce parent garde le sourire et a toujours de bons mots pour son jeune sportif et ses coéquipiers. Et enfin, on y trouve le « meneur », qui, par son charisme naturel, devient le leader d'un groupe, celui à qui on se fie pour obtenir une info, un conseil, du réconfort. Il encourage toute l'équipe sportive et trouve toujours le moment propice pour entonner un refrain stimulant.

VICTOIRE
LA VICTOIRE NE REPRÉSENTE
QUE L'UN DES PLAISIRS DE
PRATIQUER UN SPORT.

Tout compte fait, un bon modèle parental dans la vie sportive d'un jeune est celui qui lâche prise, qui est à l'écoute, sans aucunement ressentir la nécessité d'effectuer une analyse rétroactive, et encore moins de prodiguer des conseils ou des remontrances. Seuls le soutien équilibré et constant ainsi que la présence du parent suffisent. Le jeune sportif doit avoir la conviction que le parent est derrière lui de manière absolue. S'il ne s'est pas montré sous son meilleur jour lors

d'un match, par exemple, le jeune le sait fort bien. Et un des éléments majeurs de son épanouissement, c'est la capacité de résilience, c'est-à-dire la capacité de se relever lui-même de situations contrariantes comme une contre-performance, une erreur commise durant le jeu, ou encore une défaite cuisante de son équipe.

Le moindre signe comportemental ou verbal des parents et la considération qu'ils accordent au jeune sportif auront bien évidemment une influence immédiate sur l'estime et la confiance en soi de ce dernier. Un doux regard, un sourire, un clin d'œil, un hochement de tête, un mot d'encouragement auront une répercussion positive et renforceront sa confiance en lui. En revanche, un froncement de sourcils, un soupir, un geste d'impatience ou un reproche ne vont que l'écraser de manière déplorable.

Le sport représente un milieu de passion et d'émotions souvent intenses. De ce fait, il est impératif que le parent adopte et maintienne une attitude pondérée et rationnelle, afin que l'expérience du sportif soit marquante et profitable pour les autres sphères de sa vie. Mais ce n'est pas toujours le cas, car il y a parfois des débordements, signe

d'un investissement personnel trop grand du parent dans l'activité sportive de son enfant, surtout lorsque le volet « compétitif » prend place auprès du volet « récréatif ». Ces parents deviennent alors trop impliqués sur le plan émotif, possèdent des attentes élevées, souvent irréalistes, et deviennent exigeants. Le jeune sportif, lui, risque alors de développer un sentiment d'incompétence. La pression et le stress viennent brimer son estime de soi, ce qui entrave son épanouissement. Exubérance, fanatisme, impulsivité et ingérence démesurée, dénuée de bon sens l'influenceront de manière négative. Certains joueurs de soccer n'iront pas jusqu'à l'abandon, mais poursuivront dans un univers où la compétition n'est plus constructive, mais sournoisement destructive. Il est assuré que rien de bénéfique ne peut en résulter. Absolument rien.

*Tous les sentiments sont légitimes,
par contre tous les comportements ne sont pas acceptables.*
— Haim Ginott



Carton jaune

Il va sans dire que tous les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leur jeune. Ils sont tous bien intentionnés, mais quelques-uns d'entre eux perdent de vue bien rapidement que c'est le cheminement de leur jeune sportif, et non pas le leur. Inutile d'avoir de la volonté ou de l'ambition pour eux. Il convient plutôt de les laisser cheminer et vivre leurs propres expériences, bonnes ou moins bonnes, afin de s'assurer qu'ils tireront eux-mêmes les leçons et qu'ils s'épanouiront à leur rythme, et surtout selon leurs capacités mentales et physiques. L'apprentissage et le développement d'habiletés sportives s'acquièrent à très long terme. Il en a été de même pour l'apprentissage du langage ou de la lecture, n'est-ce pas ?

CARTON JAUNE
« Allez ! Fais une passe !
Passe, passe ! Argh... »

Comme nous l'avons souligné, bien que le rôle du parent soit d'assurer un soutien émotionnel dans l'activité sportive de son enfant (l'encourager, le seconder, le réconforter, lui donner le goût de persévérer, lui faire découvrir des leçons de vie inestimables lors de ses séances de soccer), il est regrettable que ce rôle de support puisse

déborder outre mesure. En fait, des parents omniprésents basculent dans des comportements disgracieux, s'investissent à l'excès et deviennent hyper émotifs, parfois sans en avoir vraiment conscience. Dans de tels cas, ces parents adoptent souvent une attitude grotesque, irréfléchie, dénuée de gros bon sens, irresponsable, voire parfois immorale. Les effets négatifs et déstabilisants de leurs agissements se répercutent indéniablement sur le jeune, sur la façon dont il se perçoit.

CARTON JAUNE
« Réveille-toé ! »

Ainsi, aux abords du terrain de soccer et aux côtés des parents avisés et posés se trouvent les parents minoritaires et tapageurs qui assombrissent les rencontres sportives par leurs réactions impulsives. De manière spontanée et incontrôlable, des blâmes sont lancés à voix haute envers leur propre jeune, un joueur adverse, l'entraîneur, ou bien à l'endroit de l'arbitre, lui surtout, qui n'a aucun sursis. Nous y reviendrons, d'ailleurs. Ces parents-là font preuve d'exubérance et de fanatisme à l'égard de la pratique sportive de leur jeune, ce qui signifie qu'ils se deviennent beaucoup trop impliqués émotivement. On peut

les nommer les « gérants d'estrade ». Pas trop flatteur, il est vrai, mais leur modus operandi le justifie : des opinions catégoriques, des reproches directs, du persiflage et des procès d'intention. Les « gérants d'estrade » critiquent et condamnent, sans aucune considération, aucune interrogation sur les faits. Il convient de préciser que bien peu de parents peuvent se targuer de ne jamais avoir été, l'espace d'un tout petit moment, un gérant d'estrade. Mais ce qui distingue le parent qui se veut un « partisan inconditionnel » de celui qui est plutôt un « gérant d'estrade », c'est que le premier a su repérer les circonstances où la critique devenait trop vive, spontanée et tranchée et a réussi à s'élever contre cette manie sournoise et dévastatrice. Un syndrome qui persiste parmi le club de parents qui n'hésitent point à manifester leur éternelle insatisfaction si ça ne se passe pas comme ils l'entendent. En vérité, tant et aussi longtemps que les décisions prises par l'entraîneur favorisent à leurs yeux et selon leur perception des faits leur jeune sportif sur le terrain, les parents sont satisfaits et se montrent solidaires. Systématiquement. Cependant, dans le cas contraire, si les parents s'opposent aux décisions de l'entraîneur, que ce soit sur une position de jeu, un départ sur le banc ou un changement de rotation trop rapide, par exemple, un

mécontentement et une frustration sans pareil se profilent à l'horizon, provoquant des critiques virulentes, voire des jugements expéditifs dépourvus d'éléments constructifs à l'égard de ce dernier. Le parent « gérant d'estrade » réagit au galop, affronte l'entraîneur sans vergogne, fait un fou de lui, se met dans tous ses états dans les estrades, et peut même se mettre à verser des larmes. Ce parent-là dépassera tout simplement les bornes, se ridiculiserà aux yeux des autres parents, et par-dessus tout auprès de son jeune sportif qui sera pris comme dans un étau entre son parent et son entraîneur. Il est parfois bien difficile pour un parent aux prises avec ses émotions d'avoir un détachement par rapport aux décisions de l'entraîneur, mais il est nécessaire, vital. Le lâcher-prise est capital, car ce qu'un parent doit retenir c'est que l'on apprend toujours mieux dans l'adversité, la difficulté, les obstacles, et ça forge le caractère, l'attitude et l'estime de soi. Tout est apprentissage, dans la vie. Une certaine distance des parents est de mise afin que le jeune sportif se sente soutenu et reconnu. Le partisan inconditionnel l'aura compris, lui, mais le gérant d'estrade ne parviendra qu'à s'enliser dans une attitude inadéquate qui affectera rudement le parcours sportif de son jeune. Celui qui prendra ses distances reviendra sans aucun doute à ses sens, permettant ainsi

à son jeune sportif d'évoluer en toute quiétude dans le sport qui le passionne. Toutefois, celui qui ne parviendra pas à s'écarter du chemin sera témoin de l'abandon de ce dernier, qui préférera se libérer de cette tension orageuse qui ne pouvait que l'affliger lourdement. Ce qui est un dénouement fort désolant.

CARTON JAUNE
« Parlez-vous, avant de
jouer ! Vous faites n'importe
quoi ! »

De manière incessante, ces « gérants d'estrade » ont toujours quelque chose à dire. Que ce soit à propos de leur jeune sportif, de ses coéquipiers, de l'entraîneur, de l'équipe adverse, de l'arbitre, ils critiquent tout ce qu'ils voient, sans jamais s'impliquer dans quoi que ce soit. Ils n'ont probablement pas de mauvaises intentions, mais ils peuvent devenir lassants pour l'entourage, car leurs récriminations, souvent non constructives, ne sont nullement bien accueillies. Parmi ce type de parents, on y reconnaît instantanément l'« exubérant », celui qui se donne en spectacle, qui est dépourvu d'une gestuelle théâtrale, qui, de sa voix tonitruante, fait du bruit par sa ribambelle de commentaires et de consignes. Il parvient aisément à se faire entendre par tous ceux qui sont présents sur le terrain et dans toute l'étendue

des estrades, mais à la longue, bien peu l'écoute et y prête attention. À ses côtés se trouve le parent pratiquement toujours insatisfait, soit le « rouspéteur ». Tout au long de la saison de soccer, ce genre de parent ne cesse de râler : le temps de jeu de sa progéniture, sa position de jeu, sa façon de jouer, l'horaire des séances d'entraînement, l'entraîneur désigné, les pratiques données par ce dernier, l'uniforme des joueurs, le terrain de soccer trop petit, son emplacement trop loin, les moustiques envahissants, la pluie torrentielle, le soleil tapant... Bref, une saison estivale complète à maugréer. Et comble du ridicule, l'année suivante, le parent « rouspéteur » est le même qui déclare avec conviction que la saison dernière, c'était tellement, mais tellement mieux ! Finalement, on reconnaît le parent « fanatique », celui qui gère la pratique du sport de son jeune comme si c'était déjà un athlète accompli... à 9 ans. Il se montre passionné, exigeant, et possède des attentes surélevées par rapport aux aptitudes de son jeune sportif. Le parent « fanatique » met l'accent sur les résultats, la performance, l'investissement dans des séances privées ou spécialisées afin de pousser plus haut, plus loin. Le jeune subit une pression extrinsèque, ce qui peut provoquer moins de plaisir à fournir des efforts, et de ce fait, sa motivation devient

extrinsèque, ce qui aboutit à un stress de performance. Ce type de parent n'hésitera pas à passer un de ces savons à son jeune sportif en raison d'une erreur de sa part, même si son équipe mène avec un grand écart de points, et à quelques minutes de la fin du match. Non seulement il l'engueulera au moment de l'erreur commise, mais il persistera son monologue détestable pendant que le reste de l'équipe reçoit des acclamations pour la belle victoire. C'est un scénario lamentable et foncièrement crève-cœur pour ceux qui en sont témoins. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres similaires.

Les performances individuelles, ce n'est pas le plus important. On gagne et on perd en équipe.
— Zinedine Zidane

Il va sans dire, l'ingérence des parents à tendance « gérants d'estrade » ne peut qu'être néfaste, car les encouragements émis se font souvent sous forme de directives. Au fond, ce que l'on peut percevoir c'est que ce type de parent juge le jeune sportif incapable de réfléchir à la meilleure option à prendre et de décider par lui-même. Naturellement, un jeu bien pensé et exécuté entraîne à tout coup un témoignage d'approbation, d'admiration et d'enthousiasme. C'est ce qu'il y a de plus logique, n'est-ce pas ? Pourtant, quand les signes d'encouragement deviennent extrêmes, quand les cris de joie et les

gestes pour extérioriser ce contentement deviennent immodérés, il faut s'attendre à l'effet contraire tout aussi exagéré dans une séance de jeu opposée. Une simple erreur, une mauvaise décision, ou un effort insuffisant, voilà des raisons valables pour ces parents de se permettre d'exprimer haut et fort et visiblement leur désapprobation.

CARTON JAUNE
« Pas fort, hein ! Il dormait
au gaz, le *goal*er ! »

Toiser un jeune sportif afin de lui lancer sans ambages qu'il devrait se « réveiller » parce qu'il est le plus faible de l'équipe, le plus molasse, qu'il joue comme un « gros jambon », voilà le type de remarques usuelles et dégradantes que l'on peut entendre dans les estrades. Et lorsque le silence total est le moyen choisi, il est accompagné d'une gestuelle révélatrice : regard fuyant ou rivé au ciel, lèvres pincées, hochement de tête, bras gesticulants. Toute une panoplie de mimiques qui verbalisent les émotions mal gérées.

CARTON JAUNE
« Dessus, dessus, fonce
dessus ! »

On dit que la communication non verbale est faite de petits gestes éloquents posés de manière inconsciente. Dans le cas qui nous

concerne, on est en droit de se demander si le langage corporel est si inconscient que cela, tellement il apparaît spontanément et abruptement, sans aucune intention de s'en cacher. Les émotions sont non seulement visibles, elles sont même accentuées. Alors, que pensez-vous que de telles réactions démesurées puissent provoquer ?

La taille d'une déception est souvent proportionnelle à l'attente qu'on porte à la personne.
— Madiou Diallo

L'adulte qui manifeste un sentiment de désaccord, de déception, voire de honte, aussi absurde que cela puisse paraître, peut entraîner un sentiment négatif chez le joueur, brimer la confiance qu'il a de lui-même, et ternir sa propre estime. Comment un parent peut-il avoir et exprimer, ne serait-ce que l'espace de quelques secondes, une opinion si déplorable à l'égard de celui qui ne cherche qu'à s'épanouir devant ses yeux. C'est d'une attristante médiocrité.

CARTON JAUNE
« Mais voyons donc !
Comment as-tu pu rater
ça ! »

Conséquemment, il se peut que petit à petit, le fervent de soccer voie sa flamme diminuer, pour s'éteindre lentement, l'incitant parfois à

l'abandon, car il y a trop de non-dits qui en disent beaucoup trop long. Une triste conclusion pour le sportif, et fort regrettable que son estime en prend un sacré coup. Durant son expérience sportive, un jeune joueur qui dénote une faible estime de soi adoptera divers comportements bien particuliers : refuser de relever un défi, ne pas vouloir essayer, ou encore laisser tomber dès la première erreur ou l'incapacité d'effectuer le geste technique, par exemple; utiliser des prétextes pour éviter de mal paraître; changer d'humeur en moins de deux; accorder trop d'importance à l'opinion et le regard d'autrui; se dévaloriser soi-même; être incapable de recevoir des remarques positives ou des critiques, stagner, ou même régresser, etc. Voilà les signes qui peuvent caractériser une faible estime de soi.

CARTON JAUNE

« Bravo pour tes trois buts... mais tu en as manqué deux autres ! »

Un joueur de soccer, comme tout jeune sportif d'ailleurs, nécessite à la fois du soutien physique et émotif durant ses séances d'entraînement. Cet appui incombe avant tout aux parents, et parallèlement à celui qui joue aussi un rôle prépondérant dans l'épanouissement du jeune, soit l'entraîneur. Communément appelé

coach dans le langage sportif, c'est de lui qu'il sera principalement question dans le prochain chapitre.



CHAPITRE 3

Interception

Le parent tout comme l'entraîneur doivent en tout temps, au fil de l'évolution du fana du ballon rond, s'assurer que les activités sportives correspondent à son propre niveau de développement tant physique qu'émotionnel. Dans le cadre des pratiques et des matchs dans lesquels participera le jeune sportif, il apprendra à connaître le succès et à affronter l'échec, il grandira aussi bien devant les victoires que les défaites. Il considérera la difficulté comme un défi, et non pas comme une menace. Il développera l'acceptation de sa propre responsabilité, tant dans les bons moments que dans les plus difficiles. Il envisagera l'idée que d'un échec, on acquiert un apprentissage en vue d'une réussite ultérieure. Un programme sportif de qualité accompagné d'un bon entraîneur permettra au jeune d'acquérir la confiance en ses

moyens, de reconnaître ses forces et ses faiblesses. Il parviendra à acquérir des outils pour relever les défis qui peuvent se présenter à lui, gérer le stress, pour affronter des situations inattendues, parfois agréables, parfois désagréables.

*L'entraîneur médiocre parle,
le bon explique, le super démontre et le meilleur inspire.*
— John Kessel

Un bon entraîneur détient des compétences sur le plan technique, mais il doit absolument en avoir sur le plan de la pédagogie et de la communication. En fait, la qualité de la relation entre l'entraîneur et le jeune sportif a une influence importante sur le degré de satisfaction de ce dernier, tout comme sa motivation, son moral et son épanouissement. Revêtir le titre d'entraîneur de soccer se veut absolument une expérience riche, mais c'est également une énorme responsabilité à ne pas prendre à la légère du tout.



Entraîneur de soccer

Par définition, un entraîneur est une personne qui entraîne un sportif ou une équipe sportive. Et entraîner, c'est préparer, au moyen d'exercices appropriés dans sa discipline, un sportif ou une équipe à obtenir un résultat dans l'exécution de ces exercices. Un entraîneur, selon les dicos de la langue française, c'est un instructeur, un moniteur. Voilà deux synonymes qui révèlent, à eux seuls, le rôle de l'entraîneur : il enseigne un sport, il instruit, conseille, assiste et guide ceux qui s'y adonnent. Donc, pour parvenir à jouer ce rôle auprès des jeunes sportifs, l'entraîneur doit nécessairement connaître, de prime abord, les principes et les règlements de la discipline sportive, et surtout posséder les compétences sur le plan technique et tactique. En disposant de ce bagage de connaissances, il peut sans peine repérer les fautes techniques ou tactiques, les forces et les limites de chaque jeune sportif. Un entraîneur doit savoir tirer le meilleur des jeunes qu'il encadre, et pour y parvenir ça prend bien plus que des habiletés techniques. Il importe que l'entraîneur soit un bon pédagogue pour transmettre efficacement et positivement ses connaissances et sa passion. Non seulement doit-il savoir communiquer efficacement, mais il doit savoir écouter et observer les jeunes sportifs qu'il

accompagne lors des séances d'entraînement. Jamais il ne remettra la personnalité d'un joueur en question, il se penchera plutôt sur ses méthodes de jeu. Chaque joueur, faisant partie d'une équipe sportive, possède des besoins différents, sur le plan tant physique que psychologique. L'entraîneur doit être un fin observateur et analyste pour saisir chacun des joueurs afin de les aider à ce qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes selon leurs capacités, leurs forces et leurs limites. Ses interventions doivent être individualisées de manière à développer les qualités psychologiques nécessaires à l'épanouissement sportif. Chaque joueur se veut unique. L'entraîneur doit se montrer flexible, tolérant, et faire preuve de patience afin d'adapter ses séances d'entraînement en fonction des forces et des limites de chacun, et des défaillances physique et mentale (par exemple, découragement, fatigue ou blessure) qui peuvent survenir. Dans ces moments, l'entraîneur doit faire preuve de compréhension et d'indulgence afin d'alléger la pression. Certains jeunes carburent à la pression, alors que d'autres s'effondrent devant elle. La réaction peut s'avérer fort différente d'un cas à l'autre. L'entraîneur gère un groupe, mais doit « entraîner » chaque sportif individuellement. L'empathie est une autre qualité essentielle de l'entraîneur, car chaque joueur se

développe et acquiert les techniques sportives à son rythme. Quand tout se passe bien et que le joueur est stimulé, il est tout indiqué que l'entraîneur soit capable de maximiser sa motivation afin de l'amener à se dépasser. Il peut insister sur le dépassement de soi, sur la volonté de s'améliorer. Les objectifs à atteindre doivent toujours être réalistes, le rythme des séances d'entraînement et les efforts attendus de ses joueurs tout autant. L'encadrement de l'entraîneur s'effectue avec dévouement et toujours dans l'intérêt de l'épanouissement du jeune sportif. Et cet épanouissement va bien au-delà des compétences techniques et sportives, car le jeune avant même d'être un athlète est un être humain qui a à vivre des défis et des situations diverses dans la société, que ce soit à l'école, ou plus tard, au travail. Un entraîneur doit savoir comment adapter ses interventions pour chacun des joueurs, et surtout savoir de quelle manière les motiver selon leur personnalité.

Chez les jeunes, ce n'est pas tant la technique, mais l'esprit du jeu, l'évolution du jeu, la maturité du jeu, de la compétition et le plaisir de jouer qui doivent retenir l'essentiel de l'attention du coach.

— Rinus Michels

Le rôle de l'entraîneur sur le plan humain s'avère capital. Il doit avoir une approche psychologique dans ses interventions auprès des jeunes sportifs. Il doit offrir un appui éducatif et affectif, afin de

considérer en tout temps les besoins du joueur, afin qu'il s'épanouisse tant sur le plan individuel (mental) que sur le plan sportif (physique). Il peut aider le jeune à mieux se connaître, à définir ses points forts et ses points faibles, une étape nécessaire pour progresser sportivement. L'entraîneur détient également des qualités de leader; il sait communiquer, diriger une équipe, la motiver, et être à l'écoute. De plus, l'entraîneur démontre des capacités en gestion lorsqu'il prépare ses séances d'activités; il les structure, les organise, et s'assure d'une participation juste et équitable pour chacun des joueurs. Parmi ses nombreuses responsabilités, l'entraîneur doit d'abord évaluer les besoins d'apprentissage des jeunes sportifs, individuellement et en équipe. Lors de ses séances d'entraînement, il favorise l'acquisition des compétences techniques tout en stimulant l'autonomie et l'autoévaluation. L'entraîneur propose aux jeunes sportifs des défis stimulants, mais surtout réalistes considérant leurs forces et leurs limites respectives. Il doit s'assurer d'avoir en tout temps une atmosphère enthousiasmante, motivante, dans laquelle le jeune sportif se développe librement dans la confiance. L'entraîneur soutient chacun des joueurs dans leur acquisition d'habiletés techniques et tactiques en leur donnant des rétroactions constructives. Il est évident

que le renforcement positif demeure le meilleur moyen pour motiver un jeune sportif. En tant que mentor, l'entraîneur a une profonde influence sur l'épanouissement du jeune sportif, autant que le parent ou l'enseignant. La qualité de la relation entre l'entraîneur et le jeune joueur de soccer a inmanquablement une influence décisive sur les résultats des apprentissages de ce dernier, tout comme sur sa motivation profonde, son implication, son engagement et son esprit d'équipe. Dans le cadre de ses séances d'entraînement, l'entraîneur joue un rôle fondamental en tant que soutien émotif du joueur. Il l'aidera à gérer son stress, à garder confiance en ses capacités, et l'encouragera à exprimer le meilleur de lui-même, selon ses forces et ses limites. Il est en quelque sorte le responsable de l'émotivité des joueurs, particulièrement lors des parties de soccer où deux équipes adverses s'affrontent. L'entraîneur est celui qui doit demeurer calme et pondéré, celui qui agit sur le moral des joueurs, sur leur motivation, celui qui leur donne des consignes en gardant en tout temps un esprit sportif, quel que soit le contexte. Sa philosophie doit impérativement être la suivante : on apprend par les erreurs, on a le droit de se tromper; on essaie, on recommence. Lors d'un match de soccer, le joueur qui se trouve en possession du ballon doit simultanément le

contrôler, regarder ce qui se passe autour, réfléchir à l'option à prendre, puis décider. En essayant, selon ses capacités mentales et physiques, il apprend. Et même s'il se trompe, il apprend. Et c'est de cette manière qu'il progressera, en essayant par lui-même. Aux qualités techniques et sportives à développer pour le jeune sportif s'ajoutent des qualités psychologiques nécessaires à son épanouissement. Du côté physique, il y a la coordination, la souplesse, l'endurance, la force, la vitesse, la maîtrise technique et tactique. Du côté mental, il y a la compréhension du jeu, des règlements, des principes, la vision et l'intelligence du jeu, le sens de l'observation, la perception, l'anticipation et l'attitude positive. Et sur le plan de la personnalité du joueur, mentionnons l'esprit d'équipe, l'esprit sportif, la communication, l'écoute, le respect, la coopération, l'empathie et le leadership.

VICTOIRE
LE SPORT D'ÉQUIPE CONTRIBUE AU
DÉVELOPPEMENT DES APTITUDES
COMMUNICATIONNELLES.

Tout bon entraîneur reconnaît que l'épanouissement physique et mental d'un jeune athlète prime la performance et la victoire. Son rôle principal est d'amener le jeune sportif à exprimer son potentiel, de

l'aider à découvrir ses capacités et ses possibilités tant sur le plan athlétique que sur le plan personnel. En tout temps, l'entraîneur doit accepter les limites de chaque jeune, ce qui, par conséquent, l'incite à adapter les séances d'entraînement en prenant en considération les dispositions mentales et physiques des joueurs. L'entraîneur inculque aux jeunes sportifs de gagner avec modestie, respecter l'adversaire, perdre avec dignité, dédramatiser la défaite et reconnaître que les erreurs font partie de l'apprentissage. L'entraîneur est un modèle pour les jeunes sportifs, et il doit en être conscient. Son comportement doit de ce fait être exemplaire sur tous les plans, car les jeunes observent et apprennent par l'exemple. Les gestes parlent plus fort que les mots. L'entraîneur transmet sa passion, son enthousiasme, et surtout il parvient à entretenir, augmenter, ou même réanimer, au besoin, la motivation de ces jeunes sportifs. Il a une mission d'éducation morale, sociale et sportive auprès des joueurs, et il doit se montrer digne de cette importante responsabilité. L'entraîneur doit être juste, équitable et respectueux envers chacun d'eux.

Changez vos stratégies et tactiques, mais jamais vos principes.
— John Kessel

Somme toute, l'entraîneur doit savoir communiquer son message en appliquant les règles de la pédagogie : un savoir (connaissances), un savoir-faire (capacités) et un savoir-être (attitudes), sans oublier l'éthique (comportement et valeurs). Outre l'aspect sportif (techniques, stratégies et tactiques), il est évident que l'aspect psychologique du développement et les techniques de leadership, d'enseignement et de gestion sont indispensables chez un entraîneur. En réalité, avoir des compétences strictement sportives sans savoir comment les transmettre, voilà qui est incontestablement voué au fiasco. N'empêche que durant un parcours sportif d'un jeune, la rencontre d'un spécimen ayant de graves lacunes sur les compétences de base en communication est possible. Et ça frise parfois l'extravagance...

C'est votre attitude et non pas votre aptitude qui détermine votre altitude.
— Zig Ziglar



Passe ratée

En général, et majoritairement, il n'y a que de bons entraîneurs dans les clubs sportifs, qui, aussi bien d'un point de vue sportif que d'un point de vue d'éthique de travail et de collaboration, sont

irréprochables. À la fois charismatiques, communicateurs, leaders et motivateurs, ils inspirent le respect par leur présence, leur attitude et leur engagement auprès des jeunes sportifs. L'art de la communication et de la motivation n'a pas de secret pour eux. Ils se montrent habiles pour émettre des commentaires constructifs tout en ayant le souci de préserver l'estime de soi des jeunes dans leur épanouissement sportif. Ils ont ce qu'on appelle un côté « humain », une approche psychologique dans leur manière de transmettre toute rétroaction, tout enseignement, tant sur le plan sportif que sur le plan de l'éthique. Le courant passe comme une fleur. La complicité se veut palpable. La confiance règne et les marques de considération sont évidentes. Ces *coachs* incarnent indéniablement un modèle pour les jeunes. Par bonheur, ils sont légion. Il n'en demeure pas moins qu'il existe un nombre infime d'entraîneurs qui ne se font point remarquer pour leur charisme ou leurs aptitudes en communication, mais plutôt pour leur impéritie dans l'exercice de leur fonction auprès des jeunes.

En effet, le pire travers de ces entraîneurs repose sur la manière de s'exprimer, l'intonation utilisée, voire l'approche adoptée lors de leurs interventions dans les séances d'entraînement, et bien davantage

dans un match opposant deux équipes adverses. Une approche qui est plus dure, plus exigeante, où la pression et l'agressivité prennent vivement le dessus. Le manque de tact aussi. Forcément. Ces entraîneurs n'hésiteront pas à laisser un joueur sur le banc, même s'il n'a que 9 ou 10 ans, parce qu'il ne répond pas à leurs attentes ou parce qu'il a commis une bourde. Dans ces conditions, le jeune n'obtiendra pas le droit à un temps de jeu équitable et de chance égale aux autres pour se faire valoir, car c'est de cette manière que ce type d'entraîneur procède afin de transmettre le message de son mécontentement, ou encore de sa volonté personnelle de remporter une victoire. Ce qui, il va sans dire, ne favorise pas du tout le développement sportif chez les jeunes athlètes, qui ont besoin d'être épaulés dans leur cheminement et encouragés à persévérer dans leur apprentissage de jeu. Et, à la lumière de ce qui précède, une telle approche auprès des jeunes provoque inévitablement des déceptions et des frustrations non seulement sur le banc, mais également et surtout dans les estrades.

Il ne faut pas oublier que le soccer représente un sport collectif, un sport d'équipe qui est parallèlement fait d'individualités progressant de

manière inégale. Même si l'entraîneur possède des connaissances techniques et tactiques approfondies, l'art de la communication et de la motivation prime, car ce n'est qu'ainsi qu'une relation cordiale entre un entraîneur et un joueur peut s'établir et se développer à long terme. Or, une très bonne connaissance des joueurs est primordiale pour parvenir à respecter leur rythme, et pour savoir comment s'y prendre pour transmettre leur savoir et donner au fervent du soccer le goût de se dépasser.

Certains entraîneurs, bien que les cas soient rarissimes, ont une légère tendance à effectuer ce qui doit être évité, n'ayant nullement l'œil avisé sur les forces et les limites de chacun des joueurs de leur équipe, et encore moins sur leur tempérament propre. Ces cas particuliers laissent facilement un souvenir fort désagréable, et tout à fait indélébile. Sous le coup des émotions fortes, et immanquablement à bout de patience et de tolérance, il y a des entraîneurs qui détiennent la critique facile, qui s'égosillent très souvent à répéter les mêmes ritournelles, proférant des paroles offensantes ou des propos à saveur sarcastique auprès de leurs joueurs, surtout lors des matchs où la compétitivité entre en jeu. Il peut paraître inconcevable que des

entraîneurs puissent réprimander des jeunes ayant 9 ou 10 ans parce qu'ils ne se montrent pas à la hauteur de leurs attentes, mais c'est possible et ce qu'il y a de plus réel. Il n'est nullement convenable de hausser le ton et lancer des commentaires négatifs de vive voix, et encore moins auprès de jeunes sportifs de cet âge-là. Les mots peuvent sembler anodins, mais toujours est-il que les tournures négatives, les critiques et les cris sont nocifs, et surtout inadmissibles, peu importe l'âge du jeune athlète ou son stade de maturité cognitive et émotionnelle.

De ce fait, n'est-ce pas une forme de ce que l'on nomme communément l'« intimidation » ? Selon l'article 13, paragraphe 1,1 de la Loi sur l'instruction publique, l'intimidation, un mot avec lequel on ne badine pas, est définie comme suit : « Tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement... ». Dans les propos qui nous concernent, il s'agit surtout de parole non délibérée à caractère répétitif, exprimé directement. Il n'y a rien de criminel en soi, toutefois des remarques désobligeantes peuvent avoir des répercussions malheureuses chez le jeune sportif, comme la faible estime de soi,

l'humiliation, ou encore le sentiment d'incapacité. Bien entendu, les joueurs ne réagissent pas tous de la même manière. Selon leur personnalité et leur force de caractère, les jeunes peuvent être capable d'en prendre, sans trop sourciller, et même s'adapter tant bien que mal devant une approche qui frise l'irrespect, ou au contraire se sentir profondément affligés, brimés, voire diminués, incapables d'avoir la force morale de passer outre ce qui a été reçu et entendu. Si le jeune n'en est nullement affecté, ce qui nous semble peu probable, mais pas impossible, cela signifie qu'il n'est pas intimidé, sous aucune forme. Mais on ne peut sûrement pas rester de marbre devant des réactions inadéquates et choquantes. Aussitôt que l'on atteint le droit à l'honneur d'un jeune (élément faisant partie du respect de l'intégrité morale), cela devient inconvenant. Bien que les propos odieux d'un entraîneur soient involontaires, qu'il n'y ait aucune intention réelle de blesser moralement, le sport étant un milieu de passion et d'émotions extrêmes, il est à noter qu'il y a une inégalité des rapports de force : l'entraîneur est un adulte, le sportif est un jeune. Hurler des directives, montrer des gestes d'impatience, proférer des critiques ou des remarques sarcastiques, voilà des manières tout à fait malavisées de s'adresser à de jeunes sportifs qui visent à développer leurs

techniques de jeu, à progresser et à s'épanouir sur le plan sportif, et inconsciemment en tant qu'individu. La plupart des parents concernés et le moins des sensés abonderaient dans le sens de ces paroles. Et pourtant, il existe des parents qui sous-estiment ce genre de comportements de la part d'un entraîneur, qui ne voient aucunement l'effet pernicieux sur les joueurs. Ils ne semblent pas du tout considérer que ça dépasse tout simplement les bornes. Question de perception, sans doute...

Quoi qu'il en soit, sur les lignes de côté ou dans les estrades, ces mêmes parents adoptent un type de comportement similaire, où langage verbal et non-verbal sont éloquemment dépourvus d'éléments positifs et constructifs. C'est un peu ce que nous avons abordé dans le volet intitulé « Carton jaune ». Un petit nombre de cas particuliers, hors limites, désespérés, qui, à force de répétitions, ne font qu'alimenter une ambiance où le malaise est déjà terriblement profond. À ce stade, les cartons jaunes accumulés se transforment en expulsion immédiate, car les propos et les gestes d'une rare débilité ont haussé d'un cran. Une réalité pesante qui brille chez le club de parents émotifs. Voilà l'objet de notre prochain volet.



Carton rouge

La moquerie, le sarcasme, l'insulte en provenance des rarissimes parents font outrageusement de l'ombre à ce merveilleux sport d'équipe. Et ce genre d'outrance ne peut que vous estourbir, littéralement. Les interventions sont certes choquantes, démentielles, mais elles ont toutes une corrélation avec les émotions mal gérées. C'est ce que l'on peut supposer, considérant que tout être humain possède un minimum de sens moral, non ? Il va sans dire, le sport, en l'occurrence le soccer, est un lieu où l'impulsivité est omniprésente, où les poussées d'adrénaline semblent trop souvent incontrôlables. Ces réactions d'extériorisation sont subites et généralement brusques. Ces parents hors contrôle adoptent des comportements irréfléchis, et ces débordements sont franchement dérangeants. S'époumoner pour proférer des directives ou des critiques ciblées plutôt que des encouragements ou des commentaires positifs et dépersonnalisés est devenu une vraie tare de parent. Une telle attitude atteint son plus haut point de véhémence dans des cas bien précis, c'est-à-dire quand ça ne se passe pas à la hauteur de leurs attentes bien particulières. Dans

le cas contraire, cependant, quand tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, il faut s'attendre à percevoir des attitudes de supériorité se profilant à l'horizon. Ce qui est tout aussi navrant.

CARTON ROUGE

« Enweille, bouge ! Cours !
T'as l'air d'un gros jambon ! »

Sur ces entrefaites, quelles hypothèses peut-on émettre pour tenter de saisir ce qui motive cette minorité tapageuse à hurler après son propre enfant, à exiger une performance exemplaire de sa part, à juger ses coéquipiers de manière fort gênante, ou bien à huer et se moquer de l'adversaire ? Parmi les motifs retenus, on peut cibler l'impulsivité non maîtrisée, la montée de l'adrénaline incontrôlable et les émotions mal gérées. Il peut s'agir de frustration, ce sentiment qui apparaît dès que le résultat escompté n'est pas atteint, ou d'un stress quelconque, ou d'un désir démesuré de voir son jeune athlète atteindre les hauts sommets, ou de l'incapacité d'accepter la défaite ou d'accorder le droit à l'erreur, comme si leur vie en dépendait. Peut-être que pour cette minorité tapageuse, le sport représente le centre de leur vie ou comble un vide latent ? Peut-être que cette poignée de parents recherche une forme de reconnaissance par les prouesses de leur jeune sportif ?

CARTON ROUGE

« Avance un peu; regarde
derrière toi; prends ton temps;
enveille, fonce... »

En résumé, quelle que soit l'hypothèse retenue, on ne peut qu'en conclure que les émotions négatives qui en ressortent empoisonnent véritablement la rationalité. Ce genre d'émotions fortes comme la frustration, la colère, l'inquiétude ou la désolation peuvent assurément être à l'origine de comportements inadaptés. Lorsque les émotions prennent le dessus sur la raison, les gestes et les propos s'engagent sur une route sinueuse. Heureusement, voilà un phénomène qui n'est pas irréversible, car il est possible d'apprendre à gérer ses émotions afin qu'elles ne s'imposent pas sur la jugeote, ou du moins afin de minimiser leur influence. Il est clair que les sentiments négatifs obscurcissent la pensée, deviennent des réflexes naturels et entravent le chemin vers le bon sens. Ça demande à coup sûr un effort incommensurable pour étouffer ces poussées d'adrénaline, et l'outil le plus efficace est simplement l'objectivité. Pour la minorité bruyante qui se taille une place de choix pour le carton rouge, ça représente un processus qui ne semble pas gagné d'avance. Il faut du recul, beaucoup de recul pour pouvoir reconnaître le ressenti éprouvé en vue

de le relativiser. Une prise de conscience s'impose pour parvenir à gérer les émotions envahissantes, suivie d'une analyse de l'effet de celles-ci sur l'attitude qu'elles engendrent. Pris dans un sable mouvant, il n'est sûrement pas aisé d'en sortir, mais pas impossible non plus avec énormément de détermination et de force de caractère. Ça demande une profonde introspection pour reconnaître ces émotions enfouies qui submergent la raison et incitent à des réactions dégénérées. À cette étape-ci, il est question de reconnaissance, et cette dernière est possible uniquement lorsqu'un élément déclencheur fait ressortir ces émotions incontrôlables. Une fois qu'on les reconnaît, il faut savoir les définir et surtout les accepter afin que la prise de conscience puisse se faire. Chose plus facile à dire qu'à faire, car on se retrouve seul face à soi-même. L'introspection est cruciale et risque d'ébranler, mais ce qu'il faut retenir c'est que ces émotions ne caractérisent point l'individu en soi, elles n'apparaissent que momentanément dans des contextes bien précis. Il faut en ce cas apprendre à lutter contre celles-ci lorsqu'elles surgissent plutôt que de les alimenter et les laisser dominer. Mais quand il s'agit de leur progéniture, il devient fort difficile pour ces parents d'avoir le détachement nécessaire à leur épanouissement. Ils tiennent à eux

comme à la prunelle de leurs yeux, mais sont misérablement obnubilés par tant d'émotions négatives qui les traversent au gré des événements. Une forme de contrôle ? Un besoin de valorisation ? Voilà d'autres hypothèses plausibles. Tout bien considéré, la manifestation de ces émotions varie d'une personne à l'autre selon les valeurs personnelles de chacun. Il se cache peut-être, derrière chaque émotion folle, un besoin non exprimé qui au fond se doit d'être exprimé. Il suffit de trouver la manière empreinte de bon sens et de jugement, de prendre le temps de réfléchir, avant de réagir verbalement ou non verbalement. Pour ces quelques cas où le carton rouge est de mise, tout en prenant en considération que nul n'est à l'abri d'une attitude exubérante, même momentanée, un mini plan d'action nous apparaît judicieux.

 Cesser les directives et les recommandations lorsque le jeune sportif est en action. Ce qui se passe sur le terrain de soccer, ce n'est pas vous qui le vivez. Cela ne vous concerne pas. C'est l'activité sportive de votre jeune, sa passion, son aspiration... à lui, uniquement.

- ⚽ Cesser de jubiler à l'évidence devant les erreurs ou les ratés de l'adversaire. Avoir de l'empathie. Faire preuve de maturité, soit un état qui s'acquiert d'ordinaire avec l'âge.

- ⚽ Cesser les rétroactions sur les faiblesses et les erreurs commises, surtout à la suite d'une défaite. Les jeunes sportifs en sont conscients, donc inutile de déblatérer. Les inviter plutôt à s'exprimer, à extérioriser leur propre opinion sur le match, et être à l'écoute, tout simplement.

- ⚽ Reconnaître que le sport contribue prioritairement à la santé, à l'équilibre, au bien-être et à l'épanouissement du jeune... bien au-delà de la performance sportive.

Par ailleurs, il convient d'affirmer que par le silence, tous sont complices et responsables des propos qui sont proférés par la minorité tumultueuse, par celle qui manque littéralement de civisme. Il n'est vraiment pas aisé d'intervenir, mais nécessaire afin que ça ne dégénère pas. Malheureusement, la majorité se contentera de hocher la tête en signe d'exaspération, ou encore de bavasser à droite et à gauche tout en proférant, à leur tour, des injures à leur égard avec

volubilité. Le réflexe est presque le même pour tous sur un terrain de soccer, c'est-à-dire celui d'éviter tout affrontement, s'en éloigner au lieu d'y faire face et de faire entendre raison aux éternels hurluberlus qui adoptent des attitudes déviantes. Bien peu, même s'ils sont profondément outrés, iront jusqu'à se plaindre, souvent par écrit, auprès de l'entraîneur ou des dirigeants du club, qui eux, prendront les mesures impitoyables, mais inévitables devant un contexte fort délicat. En tant que bénévole, il n'est pas aisé d'imposer l'interdiction de la présence de tel parent inflexible aux pratiques ou aux matchs de son jeune afin qu'il ait une prise de conscience, qu'il puisse prendre du recul, et surtout afin de faire régner une certaine quiétude sur le terrain de soccer.

À ce stade-là, où l'émotion — cet élément sous-jacent de toute action — fait perdre la rationalité d'une conduite, force est de constater que la situation semble vraiment gravissime. Et ce qui se veut encore plus préoccupant, c'est que le tohu-bohu ne s'arrête jamais sur un terrain de soccer. Le jugement moral repose trop souvent sur des réactions émotionnelles instinctives. L'entraîneur y passe, les jeunes sportifs aussi, et que dire de l'arbitre, qui, soit dit en passant, est bien souvent

un adolescent cherchant uniquement à acquérir de l'expérience dans un domaine qui le passionne.

CARTON ROUGE

« Hey, *ref*, mets tes lunettes ! »

De fait, plusieurs parents tombent dans le piège des réactions vives et promptes, faisant fi de toute réflexion rationnelle, à l'égard de l'arbitre juvénile. Dans le chapitre qui suit, nous accorderons une place de choix à ce jeune individu désigné pour veiller à la régularité d'une épreuve sportive.

CARTON ROUGE

« Hey, *ref*, change de *job*, tu ne sais pas arbitrer ! »



CHAPITRE 4

Coup de sifflet

Selon l'évolution des catégories expliquée par la Fédération de soccer du Québec, il y a présence d'un arbitre aussitôt que les jeunes joueurs atteignent le niveau U9, qui est le début du soccer à 7. Il n'y a alors qu'un seul arbitre de centre. Ce n'est qu'en U11, là où commence le soccer à 9, que trois arbitres sont chargés de veiller au bon déroulement de la rencontre sportive, soit un arbitre central et deux arbitres assistants. De toute évidence, sans arbitre, la compétition entre deux équipes de soccer deviendrait la loi de la jungle. L'arbitre est indéniablement un collaborateur indispensable, il est un acteur de premier plan dans un sport au même titre que les joueurs et l'entraîneur. Et fort malencontreusement, il est fréquemment la cible de propos déplacés et de bêtises sans retenue aucune. Les injures

sont expéditivement débitées aussitôt qu'il y a une divergence de point de vue de la perception du jeu, voire une erreur de jugement qui, souvent, fait basculer soit la suite du déroulement de la partie, soit son résultat. Les commentaires que l'on peut entendre sur les lignes de côté de la part des spectateurs, étant nul autre que les parents des joueurs, frisent à certains moments la sauvagerie. Et ce n'est pas peu dire... Le droit à l'erreur pour l'un, le droit d'être en désaccord pour l'autre, mais tout de même l'obligation de faire preuve de respect de part et d'autre. Un principe que les adultes trop obnubilés par l'issue du match ignorent lorsqu'il s'agit d'un arbitre, qui n'est en réalité qu'un adolescent qui cherche à mettre en pratique ce qu'il a appris dans le feu de l'action et dans une atmosphère lourde d'émotions. Au soccer, comme dans tout sport, il n'est pas du tout aisé d'être arbitre. Ce dernier évolue dans l'ombre, mais se fait remarquer en peu de temps en présence de décisions « controversées ».



Arbitre juvénile

Par définition, un arbitre est une personne désignée pour s'assurer du bon déroulement d'une épreuve sportive et du respect des règlements établis, et veiller à la sécurité des joueurs des deux équipes qui s'affrontent. Il est communément appelé, dans le jargon populaire des spectateurs assis sur les lignes de côté, « *Ref* ». Tandis que les entraîneurs, eux, ont une version un peu moins familière, étant plutôt « Monsieur l'arbitre ». Néanmoins, la sonorité de ces deux appellations, elle, côtoie souvent l'impatience, le désaccord et le sarcasme. Nous y reviendrons plus loin.

VICTOIRE
LE SPORT STIMULE
L'ESPRIT D'INITIATIVE ET
DE DÉCISION.

Que ce soit du soccer de niveau récréatif ou compétitif, on fait appel à un arbitre dès la catégorie U9. Ce fervent du ballon rond qui souhaite ardemment devenir un arbitre doit être minimalement âgé de 14 ans. Il doit suivre une formation comprenant un examen écrit, un examen vidéo, un livret de travail, un document précours et des notes de participation. La durée d'une telle formation ? Seulement deux jours.

La note de passage requise est de 80%. De plus, tout candidat désirant participer à un stage de formation reconnu par la Fédération de soccer du Québec doit obligatoirement être affilié à un club sportif. Rien de plus logique.

Après avoir réussi cette formation requise et reconnue par la Fédération, l'adolescent de 14 ans peut entamer sa première expérience en tant qu'arbitre, le temps d'une saison estivale, auprès de jeunes joueurs de soccer ayant en moyenne 9 ou 10 ans. Cela signifie que « l'ado-arbitre » est là pour mettre en pratique ce qu'il a appris sur le terrain gazonné, pour acquérir de l'expérience dans le feu de l'action, ce qui ne se fait pas sans risque d'erreur selon les circonstances sportives du moment. L'apprentissage en continu de l'arbitre sur le terrain de soccer ne se limite pas à l'aspect technique de l'arbitrage. Il doit faire valoir ces aptitudes physiques pour suivre le rythme du jeu imposé par les joueurs. Sa condition physique doit être aussi bonne que celles des joueurs sur le terrain, car l'arbitre doit se trouver, en tout temps, assez près du ballon, selon un angle de vision bien précis et approprié pour obtenir une lecture de jeu efficace, et

conséquemment prendre des décisions éclairées et justes. Ses déplacements sont de ce fait rapides et répétés.

Il faut comprendre que l'arbitrage représente en soi une activité sportive et physique. Au même titre que le joueur de soccer, l'arbitre est un athlète sportif, qui possède des aptitudes physiques, telles que la vitesse, l'endurance, la force et l'agilité. Tout comme lui, l'arbitre ne peut en aucun cas se fier qu'à ses aptitudes physiques et techniques. Il doit posséder des aptitudes psychologiques, telles que la confiance, l'assurance, la fermeté et la diplomatie. Il doit surtout se montrer imperturbable devant les nombreuses critiques et injures qu'il risque de recevoir de la part des entraîneurs et des parents lors d'une rencontre entre deux équipes rivales. La contestation et la désapprobation sont omniprésentes. L'arbitre doit avoir une certaine force de caractère pour ne pas se laisser influencer ou intimider. Outre sa présence physique sur le terrain, qui implique un déplacement approprié afin de suivre le jeu et être bien positionné pour avoir un bon angle de vision afin de garantir l'application des lois du soccer et le respect des règles, l'arbitre doit détenir une présence mentale soutenue pour constater toutes infractions possibles. Le

positionnement et le discernement sur le terrain de jeu représentent les deux aspects déterminants dans l'exercice des fonctions de l'arbitre.

Dans l'ensemble, l'arbitre doit connaître et appliquer les règles du jeu, se montrer impartial en tout temps et gérer les nombreuses incivilités afin que les parties de soccer puissent se dérouler adéquatement. Sa première préoccupation, voire sa responsabilité la plus fondamentale lors d'une épreuve sportive est la sécurité des joueurs. Puisqu'il est souvent pointé du doigt et incessamment critiqué, l'arbitre juvénile doit surtout avoir une sacrée maturité sur le plan psychique afin d'intervenir avec fermeté tout en conservant une bonne maîtrise de soi, tant auprès des joueurs que des entraîneurs des deux équipes. Quant à l'égard des spectateurs qui envahissent les lignes de côté, il doit faire preuve de diplomatie, peut-être même la sourde oreille afin de ne pas sombrer dans la négativité et le doute de ses capacités. Dans le domaine de l'arbitrage, même si ce sont de jeunes ados de 14-15 ans, l'erreur n'est permise en aucun cas. Elle est impitoyablement condamnée du revers d'un propos déplacé ou d'un commentaire très peu aimable.

Pas du tout aisé pour un jeune en formation, en plein processus d'apprentissage et d'acquisition d'expérience, de s'assurer de la régularité du match dans un brouhaha de cris, de directives et même de critiques acerbes dans l'action qui se déroule sous ses yeux sur le terrain verdoyant.



Faute

Un arbitre juvénile au soccer est avant tout un sportif qui participe au bon déroulement d'un match entre deux équipes adverses. Bien que sa participation nécessaire soit rémunérée au cours de sa saison estivale, il ne faut surtout pas oublier qu'il est en apprentissage, au même titre que tous les joueurs de soccer sur le terrain. Qui peut se targuer d'évoluer, de progresser sans commettre aucune bétise ? Faire une erreur est le propre de tout être humain, car ce dernier n'est point infallible. Pour un arbitre, il en est de même. Un jeune arbitre, par surcroît. Que ça plaise ou non. Que ça révolte les partisans ou non. Le jeu du ballon rond est rapide et complexe, et tous les athlètes présents sur le terrain tentent de mettre en pratique du mieux qu'ils le

peuvent ce qu'ils ont appris. Tout comme les joueurs sont évalués sur leurs aptitudes techniques et tactiques, les arbitres sont évalués sur leurs compétences en arbitrage et souhaitent progresser, voire accéder à un plus haut niveau. Au fond, l'arbitre juvénile ne possède-t-il pas la passion du soccer ? Ne croyez-vous pas que ce dernier vit un stress de performance durant une épreuve sportive ? Ne pensez-vous pas que l'arbitre, sous sa façade impassible et intransigeante, qui a omis une faute quelconque, ou qui a sifflé trop prestement, est conscient qu'il a peut-être commis une faute ? Si ce n'est pas le cas, les huées en provenance des abords de terrain l'aviseront bien assez rapidement.

CARTON ROUGE

« Ben voyons, t'étais où, *ref*,
il était hors-jeu ! »

Une erreur, même si elle est énorme, souvent commise par inadvertance, ne dénote pas systématiquement l'incompétence de l'arbitre ou un manque de jugement, mais uniquement que sa position par rapport au jeu ne lui a pas permis d'avoir un champ de vision adéquat afin de prendre une bonne décision. Ce qui veut dire que la compréhension du jeu peut être faussée selon l'angle de vision où se

trouve l'arbitre. Ce ne sont ni l'exécution de ses fonctions, ni sa personnalité, ni ses connaissances (application et interprétation) des règles qui doivent être remises en question, mais plutôt sa condition physique. L'arbitre qui n'a pas vu un hors-jeu, à titre d'exemple, n'a pas été assez rapide dans ses déplacements, ou encore s'est mal positionné selon l'angle du jeu. Mérite-t-il pour autant les clameurs des spectateurs, tous des parents d'un joueur se trouvant sur ce même terrain ? Pas plus qu'un ailier de droite qui loupe une occasion en or d'effectuer une passe décisive à son attaquant de pointe bien positionné devant un filet béant. Il n'aura pas eu, à ce moment bien précis, une bonne vision du jeu pour exécuter le jeu idéal. Et il ne méritera aucunement des invectives. Mis à part quelques exclamations de désolation de la part des partisans, la bienveillance sera tout de même manifeste sur les lignes de côté. Il devrait également en être ainsi à l'égard d'un arbitre, car, à bien y penser, l'issue d'une épreuve sportive entre deux équipes peut tout aussi bien être influencée par une maladresse commise par l'arbitre que par une occasion ratée par un joueur.

Fait à noter, le rôle de l'arbitre se veut particulièrement paradoxal. En réalité, il se doit d'être à la fois invisible pour ne pas nuire au déroulement du jeu et omniprésent pour tout capter et être apte à interpréter les règles du jeu selon les diverses situations qui se présentent à lui. Puisque les décisions doivent être prises promptement et avec conviction, il est évident que ce n'est pas toujours une tâche aisée. Il faut comprendre que l'arbitre ne verra jamais tout ce qui se déroule sur un terrain, même avec toutes les meilleures intentions du monde. Il est inévitable que quelqu'un voie quelque chose que l'arbitre a peut-être manqué, ou encore qu'il voie quelque chose dans une tout autre perspective. Voilà pourquoi l'arbitre doit prendre des décisions selon ce qu'il a perçu et jugé, sans tenir compte de l'opinion des entraîneurs, des spectateurs, ou même des joueurs. Certes, le risque d'erreur est bel et bien présent, mais il faut accorder le droit à l'erreur, accepter que l'arbitre puisse se tromper, tout comme un joueur sur le terrain peut se louper. Pas d'apprentissage sans maladresse, et ce n'est qu'avec la pratique et l'expérience acquise au fil des épreuves sportives, sans compter les formations théoriques et les examens, que le jeune arbitre progresse et peut aspirer à gravir les échelons. Ce dernier a le devoir de faire de

son mieux pour évaluer les situations de jeu sur le terrain, mais les fautes ne peuvent être évitées. Dans tout processus d'apprentissage, il y a des avancées accompagnées de périodes de stagnation, voire de régression à l'occasion. Apprendre, c'est essayer, réussir, mais aussi échouer, puis recommencer en tentant d'analyser ses fautes et reconnaître ses propres faiblesses. L'erreur représente un impondérable de tout apprentissage, de toute progression. Elle est omniprésente, pernicieuse et saugrenue, et surtout fort mal perçue et sévèrement sanctionnée. Et on ne peut rien y faire. Par contre, ce qui peut être changé, ce sont les réactions impulsives, irrationnelles et hostiles des spectateurs, généralement majeurs et parents des joueurs, à l'égard des arbitres, souvent mineurs, aux abords du terrain où se déroulent les parties de soccer impliquant de jeunes sportifs de 10 ou 11 ans. Les réactions sont catégoriquement injustifiables, que les décisions rendues par le jeune arbitre soient justes ou non. C'est ce dont il sera question dans les prochaines lignes.

CARTON ROUGE
« Maudit arbitrage pourri ! »



Hors-jeu

Dès l'arrivée de l'arbitre en milieu de terrain, des regards scrutateurs se dirigent vers lui, à son insu. Les spectateurs le guettent, l'évaluent, souvent sur son jeune âge, et posent, dès le premier regard, un jugement. Ils anticipent ce qui n'advientra, peut-être, même pas. Il suffit d'une seule bévue de sa part par le passé, et voilà que la sentence est déjà prononcée haut et fort, car il est vite reconnu, pointé du doigt. Et ça va bien plus loin. En fait, à chaque coup de sifflet de l'arbitre, il y a un bavardage incessant, voire un bourdonnement de questionnements, de contestations, de commentaires ou d'insultes, qui plane sur les lignes de côté et dans les estrades. Les spectateurs, en l'occurrence les parents, semblent instantanément oublier qu'il s'agit d'un jeune de 15 ans qui ne cherche qu'à jouer son rôle principal à la mesure de ses capacités, soit de faire respecter les règles du jeu au cœur d'une zone où l'action et la vitesse priment. Cela s'entend qu'il est là pour s'assurer que tout ce qui se passe sous ses yeux soit conforme aux règlements qui régissent le soccer, mais il n'est nullement aisé pour un jeune de remplir sa mission dans une atmosphère où règne, d'un côté du terrain, un brouhaha de commentaires et de cris provenant des spectateurs, et, de l'autre, un

attirail de directives provenant des entraîneurs. L'arbitre aussi, tout comme chacun des joueurs, tente de donner le meilleur de lui-même, que ce soit sous une chaleur torride et un soleil cuisant, ou une pluie battante et un terrain glissant. Il se fait aussi piquer par les moustiques qui peuvent s'avérer, par moments, fort voraces au cours de la saison estivale... cependant, l'adolescent qui revêt l'uniforme de l'arbitre reçoit, en prime, un arsenal d'insultes pouvant ne pas convenir du tout à des mineurs, pas plus qu'à des personnes majeures, d'ailleurs ! Et en raison de la proximité des estrades et du terrain de soccer, il est certain que l'arbitre entend tout ce qui se dit. Absolument tout. Imaginez, l'espace de quelques secondes, que ce soit votre jeune qui se fasse parler de cette façon... Visiblement inacceptable. Pourtant, une poignée de partisans — c'est-à-dire des parents des joueurs sur le terrain gazonné — ne parviennent plus à avoir de retenue à l'endroit de l'arbitre. Ceux-là mêmes deviennent si obnubilés par les prouesses de leur jeune sportif, accordent tant d'importance à la performance et à la victoire, qu'ils en viennent à perdre expéditivement le contrôle de leurs émotions. Ils protestent avec virulence contre toutes les décisions prises par l'arbitre juvénile. Fréquemment, et surtout outrageusement, l'arbitre est la cible de propos déplacés et fielleux de

la part des parents, qui scandent leur désapprobation aussitôt qu'il commet une bétise et qui se permettent de l'injurier avec rudesse. Les présomptueux « *Ref* » ou « Monsieur l'arbitre » sont lancés sans ménagement, sur un ton qui en dit autant que ce qui est dit. En vérité, la façon de s'exprimer importe au même degré que les mots proférés, particulièrement lorsque des sentiments entrent en jeu, tels que le sarcasme, la frustration, la déception ou la colère. Les messages véhiculés par ces parents ne sont pas tout à fait informatifs, mais plutôt accusateurs et offensants. En adoptant cette manière de s'exprimer, ils donnent le ton sur les propos qui s'ensuivent et qui finissent regrettamment par être inappropriés. Et ces quelques voix qui donnent le ton, faisant écho sur le terrain de soccer, provoquent parfois un effet domino. En l'espace de quelques secondes, des spectateurs, ici et là, alors silencieux, se mettent de la partie, et voilà que les commentaires désobligeants fusent de toutes parts.

N'est-ce pas là assourdissant et déstabilisant pour un jeune arbitre qui se doit de rester de marbre, convaincu et concentré jusqu'à la fin du match ? Crier ou harceler un arbitre, cela ne nuira-t-il pas à sa concentration et à son jugement au cours de la partie, sans compter

son propre développement ? De telles réactions ne donnent-elles pas un mauvais exemple aux joueurs, ou bien n'empêchent-elles pas ces derniers de jouer adéquatement sans accuser l'arbitre d'être le responsable de leurs déconvenues ? De plus, qui pourrait se targuer de ne pas avoir un soupçon de malaise devant un émoi si effréné ? Certains arbitres juvéniles ne parviennent pas à encaisser autant de pression sans sourciller et abandonnent. Par contre, d'autres arrivent avec brio à ne rien laisser paraître, même si un léger doute pourrait venir planer dans leur esprit quant à la justesse d'une décision. Et c'est souvent ce qui met encore plus les parents en furie, hors de contrôle.

Il va sans dire, l'arbitre, qu'il soit juvénile ou non, qu'il soit en apprentissage ou, au contraire, expérimenté, est inévitablement associé à l'opposition, voire la négativité, mais il n'en est rien. Il n'a aucun parti pris. Aucun. Le non-respect abusif à l'encontre de l'arbitre juvénile est inacceptable. C'est une conduite radicalement hors limites, à bannir. Ce genre d'interventions parentales ne font qu'envenimer l'atmosphère d'une partie de soccer où se rivalisent de jeunes sportifs qui, bien souvent, ne sont même pas rendus à l'âge de la puberté et qui ne souhaitent qu'avoir du plaisir et s'épanouir dans le soccer. Le

contexte sportif dans lequel évolue chaque jeune ne modifie en aucun cas ce qui est approprié tant dans le comportement que dans la façon de s'exprimer. C'est l'évidence même, et pourtant... Cette lapalissade, qui est habituellement exprimée sous forme de code d'éthique, se veut néanmoins entièrement démentie par quelques cas qui perdent trop aisément le nord. Parlons-en du code d'éthique !



CHAPITRE 5

Obstruction

Pratiquement tous les clubs de soccer sont dotés d'un code d'éthique fort détaillé s'adressant aux parents, afin de promouvoir et appliquer les valeurs qu'ils prônent. Et chaque acteur impliqué de près ou de loin dans la vie sportive du jeune mordu de soccer a un code spécifique. Il existe des règles bien établies tant pour les parents que pour les joueurs, les entraîneurs, et même les arbitres. Et ceux qui enfreignent sans peine ces règles de conduite sont nul autre que les parents, aux prises avec des émotions mal gérées provoquant des réactions démesurées.

Par définition, un code d'éthique représente l'ensemble des valeurs et des règles morales propre à un groupe. Il définit ce qui est jugé comme

acceptable et correct sur le plan de la conduite et du comportement. Ce sont des principes considérés comme indispensables définissant les normes de comportement attendues de chacun des acteurs que nous avons mentionnés un peu plus haut. Le code d'éthique est donc un point de référence qui précise ce qui est bien et ce qui ne l'est pas en matière de comportement. C'est le simple bon sens, mais dans un contexte sportif où leur jeune est concerné, les parents agissent ou plutôt réagissent trop souvent en dépit du gros bon sens.



Code d'éthique des parents

Chaque joueur, membre d'un club de soccer, doit d'abord et avant tout respecter un code d'honneur, c'est-à-dire l'« esprit sportif ». Il s'agit de l'acceptation loyale des règlements d'un sport, du respect à l'égard de l'adversaire, de l'arbitre et de ses décisions, ainsi que la loyauté, la maîtrise de soi, la modestie dans la victoire et la dignité dans la défaite. Ce sont des valeurs qui sont prônées et véhiculées dans un contexte sportif, mais qui s'avèrent capitales dans la vie en général. Dans cette perspective, il est évident que pour inculquer de telles valeurs chez les

jeunes, il convient que tous les intervenants (entraîneurs, arbitres, parents) dans un sport respectent le code d'éthique axé sur le respect en montrant l'exemple par leurs gestes, leurs propos et leurs attitudes. Mais comme nous l'avons souligné dans toute son ampleur, il y a des agissements déviants de la part d'un quarteron de parents dans le monde du soccer. Et ce qui est d'autant plus troublant, c'est le fait qu'ils doivent être encadrés par des principes si élémentaires. N'est-il pas invraisemblable qu'il soit nécessaire d'établir des normes de comportement attendues des parents, ceux-là mêmes qui devraient en toute logique être des modèles pour leurs jeunes en quête d'épanouissement sur le plan sportif et dans la vie quotidienne ? Difficile de concevoir qu'il faut orienter les parents sur les valeurs et les comportements à adopter. Que ce soit un contexte sportif ou non, les valeurs axées principalement sur le respect sont universelles.

Dans l'ensemble, le code de conduite des parents, qui se veut formellement écrit noir sur blanc, mais qui ne représente que des mots pour ceux qui se laissent presque naturellement emporter par leurs émotions entraînant des réactions outrancières, se résume en quelque sorte à ceci :

- ⚽ Encourager son jeune sportif à développer ses habiletés tout en reconnaissant ses limites, et surtout éviter de projeter une ambition démesurée sur lui.
- ⚽ Encourager tous les joueurs de l'équipe de façon positive.
- ⚽ Éviter toute critique ou tout dénigrement à l'égard des arbitres, des entraîneurs et des joueurs.
- ⚽ Accorder le droit à l'erreur à l'entraîneur, à l'arbitre et aux joueurs.
- ⚽ Accepter et respecter les limites de chaque joueur sur le terrain.
- ⚽ Valoriser les efforts, la persévérance, le jeu d'équipe.
- ⚽ Accepter les décisions de l'arbitre, reconnaître son intégrité.
- ⚽ Dédramatiser la défaite, reconnaître que les erreurs font partie de l'acte d'apprendre.
- ⚽ Donner l'exemple en évitant tout langage ou geste inapproprié.

- ⚽ Respecter tous les intervenants (joueurs, arbitres, entraîneurs, autres parents).
- ⚽ Démontrer de l'appui et de l'appréciation envers l'entraîneur.
- ⚽ Éviter toutes directives et laisser les joueurs se concentrer sur les instructions de leur entraîneur.

Voilà divers énoncés qui apparaissent sans difficulté à l'esprit, particulièrement à tout esprit pondéré, raisonneur et sensé. Cependant, aussitôt que des émotions négatives se manifestent, signalant l'insatisfaction telle que le mécontentement, l'exaspération, la colère, l'impatience ou la frustration, elles empoisonnent la rationalité, obscurcissent la pensée, et viennent entraver toute sagesse. De toute évidence, aussitôt que l'affectivité entre en jeu, la notion de respect est inéluctablement réduite à néant. Heureusement, ces parents au tempérament plutôt émotif ne sont pas légion, mais monopolisent facilement l'attention. Sachant que le débat social repose depuis plusieurs années sur la sensibilisation et la prévention d'un fléau social qui se répand, c'est d'autant plus révoltant.

Ceux-là sont impliqués et ignorent totalement l'ampleur de la violence verbale qui sévit sur les terrains de soccer. Leurs comportements sont perturbants : ils gesticulent, se lèvent, hurlent, dénigrent les décisions de l'arbitre juvénile. Voilà un manquement flagrant du code d'éthique qui englobe, à lui seul, plusieurs points : éviter toute critique à l'égard de l'arbitre; lui accorder le droit à l'erreur; accepter ses décisions tout en reconnaissant son intégrité; donner l'exemple en évitant tout langage inapproprié; et le respecter. Ce genre de conduite ne peut qu'être résolument qualifié d'antisportif dans un environnement où les jeunes apprennent, eux, à faire preuve d'esprit sportif. N'est-ce pas là absurde ? Ce sont des scénarios lamentables et répétitifs difficiles à imaginer de la part d'adultes, mais bel et bien réels. Des arbitres fondent en larmes sur le terrain, perdent confiance en eux, se sentent impuissants, craignent que ça ne se reproduise, et finissent même par abandonner, incapables de supporter la pression et la véhémence des commentaires reçus. En un simple mot, c'est de la pure « intimidation ». Et ce qu'il évoque est ordurier. C'est horrible, oui, mais c'est ça. Point barre !

Dans le prochain volet, il sera particulièrement question de l'un des intervenants qui exercent une influence importante sur un groupe de jeunes sportifs, souvent un modèle à leurs yeux, qui, pourtant, n'est proprement pas toujours digne de son titre.



Code d'éthique du *coach*

Tout entraîneur œuvrant dans un club de soccer doit à coup sûr obéir aux valeurs de respect, de discipline et d'autorité. Il est de ce fait également soumis à un code d'éthique illustrant une série de principes à honorer dans le cadre de ses fonctions et responsabilités, qu'elles soient à titre gracieux ou non. Comme pour celui qui s'adresse particulièrement aux parents, c'est un point de référence sur les normes de comportement attendues des entraîneurs, exprimées sous forme de principes d'éthique de base. Encore là, ce sont des évidences qui doivent quand même être mises en exergue par tout club sportif.

Voici, dans les grandes lignes, ce à quoi les entraîneurs sont assujettis :

- ⚽ Prendre des décisions conformément à la mission du club sportif.
- ⚽ Connaître et respecter les règles du jeu, et savoir les transmettre.
- ⚽ Obtenir une formation adéquate pour entraîner une équipe de soccer, et poursuivre son perfectionnement.
- ⚽ Planifier et diriger des séances d'entraînement permettant à chaque joueur de s'épanouir sur le plan sportif selon leurs forces et leurs limites.
- ⚽ Considérer chaque joueur avec respect et équité, et prendre des décisions dans l'intérêt des joueurs.
- ⚽ S'assurer de la sécurité et de la santé des joueurs.
- ⚽ Favoriser le développement de l'estime de soi de chacun des joueurs.

- ⚽ Respecter tous les intervenants qui gravitent autour des joueurs (arbitres, joueurs de l'équipe adverse, spectateurs) et l'exiger de ses propres joueurs.

- ⚽ Ne jamais tirer un avantage personnel d'une situation.

- ⚽ Effectuer des présélections avec intégrité et transparence.

- ⚽ Respecter les décisions de l'arbitre, sans point douter de son intégrité.

- ⚽ Honorer ses engagements.

- ⚽ S'exprimer de manière convenable, sans insulte, sans vulgarité, et sans crier.

- ⚽ Se mesurer à un adversaire dans l'équité, sans tricherie.

- ⚽ Accepter la victoire avec modestie, et surtout ne jamais ridiculiser l'équipe adverse.

- ⚽ Savoir reconnaître les performances de l'adversaire.

- ⚽ Dédramatiser la défaite, et encourager la persévérance, l'effort, la discipline et le dépassement de soi.
- ⚽ Sensibiliser les joueurs à l'esprit sportif.
- ⚽ Garder la maîtrise de soi, en toutes circonstances. Donner le bon exemple.

Il est clair que l'encadrement d'une équipe de soccer représente une responsabilité de taille, et tout entraîneur se doit d'avoir à l'esprit l'importance de son rôle d'éducation et de formation physique, morale et sociale auprès des jeunes, et surtout se montrer digne de cette mission considérable. Si seulement c'était le cas pour tous les entraîneurs qui s'engagent dans un club sportif de soccer. Ils sont rares, soit, mais il existe tout de même des entraîneurs qui enfreignent l'un ou l'autre des éléments qui composent le code d'éthique leur étant adressé. Une triste réalité, tout aussi sombre que celle concernant le club de parents. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Cela dit, il convient de soulever un point qui n'a pas encore été fait jusqu'ici, mais qui se veut fondamental dans la suite de ces assertions.

Avant même qu'un entraîneur soit déclaré admissible pour accompagner un groupe de jeunes dans leur développement sportif et exercer ses fonctions, il doit obligatoirement consentir et se soumettre à une vérification des antécédents judiciaires, faisant état de toutes inconduites ou infractions incompatibles avec le poste convoité. La raison en est fort simple : offrir un milieu sécuritaire, sans danger pour les participants de tous les niveaux d'entraînement et de compétition sportive du club, ces participants étant considérés comme une clientèle vulnérable. Selon l'article 6.3 (1) de la Loi sur le casier judiciaire, « une personne vulnérable s'entend d'une personne qui, en raison de son âge, d'une déficience ou d'autres circonstances temporaires ou permanentes : a) soit est en position de dépendance par rapport à d'autres personnes; b) soit court un risque d'abus ou d'agression plus élevé que la population en général de la part d'une personne en situation d'autorité ou de confiance vis-à-vis d'elle. »

Dans le cas qui nous concerne, l'entraîneur de soccer détient une position d'autorité auprès d'une clientèle vulnérable, c'est-à-dire des mineurs. Cette vérification policière permet de démontrer que la conduite personnelle de l'entraîneur (comme pour tout intervenant

associé au club sportif tel qu'un formateur, un assistant, un gérant d'équipe, un directeur technique) est sans reproche et que tous les joueurs de soccer sous leur responsabilité peuvent s'attendre à ne subir aucun tort ni préjudice. Voilà qui est précisé en ce qui a trait au processus à suivre pour toute personne qui gravitent autour de jeunes sportifs, membre d'un club de soccer.

Par ailleurs, tout entraîneur, qu'il soit bénévole ou salarié, doit posséder une certification minimale adaptée à la catégorie d'âge de l'équipe et le niveau de compétition des joueurs qu'il aura sous sa responsabilité. Dans le cadre du Programme national de certification des entraîneurs (PNCE), des ateliers sont offerts permettant à tout entraîneur d'assumer ses fonctions auprès des jeunes sportifs, allant de l'acquisition d'habiletés techniques propres au soccer aux compétences en matière de mentorat, de leadership et de prise de décisions sur le terrain. Il existe quatre stages s'adressant aux entraîneurs impliqués dans un club de soccer récréatif et compétitif. Brièvement, il s'agit du S1, étant le point de départ pour connaître les bases du soccer, pour les jeunes de niveau U4 à U6. L'entraîneur apprend alors comment diriger une séance de jeux gravitant autour du

soccer, de manière amusante et sécuritaire, en s'assurant de faire participer tous les enfants. Bien sûr, l'entraîneur obtient les outils nécessaires pour bien communiquer avec les enfants de ce groupe d'âge. Puis, vient la deuxième phase, soit la formation S2 qui concerne les jeunes de catégorie U6 à U9. L'atelier porte sur le développement des déterminants de la condition motrice, plus précisément la coordination, l'agilité, l'équilibre et la vitesse. Les fondements d'une partie de soccer sont présentés de façon à ce qu'ils soient expliqués dans un langage facile à comprendre pour les jeunes de ce groupe d'âge. L'entraîneur y reçoit des plans de séances d'entraînement afin qu'il puisse préparer efficacement une saison de soccer. La formation S3 s'ensuit, étant la continuité, et concerne les jeunes de catégorie U9 à U12. Précisons qu'à partir du U9, c'est le soccer à 7 qui se joue, en présence d'un arbitre. Puis, à partir du U11, c'est le soccer à 9, en présence de trois arbitres, où les hors-jeu sont considérés. Donc, la formation S3 porte particulièrement sur le développement technique et tactique dans un contexte où deux équipes adverses s'affrontent. Les règles d'éthique et de discipline entrent en jeu. L'entraîneur apprend ici l'importance de son rôle dans le développement des habiletés physiques des jeunes sportifs. Finalement, la quatrième phase est la

formation S7. Le développement des compétences techniques et tactiques est plus approfondi, dans un contexte de soccer à 11, et concerne les jeunes de 13 ans et plus. Voilà en quoi consiste le parcours de l'entraîneur de soccer digne de ce titre. Bien entendu, la formation de l'entraîneur ne s'arrête pas là, pour celui qui aspire à prendre en charge l'équipe en tête d'une catégorie compétitive, de joueurs devenus adolescents. Puisqu'il n'est pas dans notre propos de s'avancer sur ce point, nous allons plutôt revenir sur le non-respect du code d'éthique par quelques entraîneurs durant leurs fonctions. Des cas rarissimes, avons-nous indiqué, mais tout de même existants. Ce qui est absolument désespérant...



Conduite antisportive

Tout bon entraîneur de soccer est dans l'obligation de s'inspirer quotidiennement du code d'éthique portant sur le respect, l'esprit sportif, l'intégrité, la responsabilité et la conduite personnelle. En ayant conscience de ces principes tout en détenant un dossier judiciaire immaculé, l'entraîneur doit honorer son engagement en acquérant,

d'une part, un ensemble de connaissances techniques et tactiques suffisant pour former les jeunes sportifs selon leur groupe d'âge et leur niveau de jeu, et, d'autre part, les habiletés nécessaires pour transmettre ses connaissances et les appliquer efficacement, c'est-à-dire le leadership, l'enseignement et la gestion.

En outre, en tant que principal représentant d'un club de soccer, l'entraîneur doit nécessairement évoquer la mission, la vision et les valeurs du club sportif. Dans l'ensemble, la mission d'un club de soccer, quel qu'il soit, est de cultiver les compétences, les connaissances et l'engouement pour ce sport collectif du ballon rond; la vision c'est d'être reconnu comme un organisme de choix qui offre ce qu'il y a de mieux dans les programmes de développement de soccer à tous les niveaux; et les valeurs prônées par tout club de soccer gravitent, généralement, autour du respect, du sentiment d'appartenance, de la sécurité, de l'esprit sportif, de l'intégrité, de la conduite irréprochable et digne de confiance. Voilà le portrait de l'entraîneur désigné comme tel.

Revenons maintenant à notre affirmation concernant les transgressions du code d'éthique de la part d'un petit nombre d'entraîneurs. Il s'agit, comme dans le cas des parents ayant des poussées d'adrénaline inopinées, d'un manquement qui s'étale sur plusieurs points, car, en fait, ils sont reliés : respecter les décisions de l'arbitre, sans point douter de son intégrité; s'exprimer adéquatement, sans insulte, sans vulgarité; garder la maîtrise de soi, en toutes circonstances; donner le bon exemple; et honorer ses engagements. Il convient de préciser que ces éléments faisant partie du code d'éthique sont non respectés par quelques cas isolés d'entraîneurs se laissant emporter par leurs émotions lors des parties de soccer... jamais lors des séances d'entraînement, vous l'aurez sans doute discerné bien aisément.

Pour révéler l'ampleur d'un pareil scénario, c'est-à-dire un entraîneur qui perd carrément la boussole lors d'un match entre deux équipes, rien de tel que d'exposer un cas concret. Cette situation affligeante, qui s'est déroulée au cours d'un été, oppose un entraîneur accompagné de son assistant et une arbitre juvénile, lors d'une partie de soccer entre deux équipes de garçons de catégorie U11. Les

joueurs sont âgés de 10 et 11 ans, quant à l'arbitre, elle n'a que 15 ans. Elle en est à ses débuts dans l'arbitrage, sa première saison estivale, précisément son troisième match. L'entraîneur et son assistant de l'une des équipes sont deux hommes âgés dans la quarantaine, et l'un d'eux, bénévole au soccer, exerce le métier de... policier. Pendant le déroulement de la partie, la jeune arbitre doit trancher sur une décision difficile à prendre sur un jeu : une faute de main.

Au soccer, la faute de main est celle qui crée le plus de polémique, celle qui est reconnue comme la plus difficile à décider de façon éclairée, car l'arbitre doit avoir la capacité de faire la distinction entre la faute délibérée ou involontaire. Et il faut préciser que la position de la main n'est pas systématiquement une infraction. Pour mener à bien sa réflexion et parvenir à prendre une décision promptement, basée sur l'action et non sur la conséquence, l'arbitre doit s'interroger comme suit : « Le ballon a-t-il touché la main du joueur (mouvement du ballon vers la main) ou est-ce la main qui a touché le ballon (mouvement de la main vers le ballon) ? Le joueur avait-il ses mains dans une position naturelle, près du corps ? Le joueur avait-il le temps de retirer sa main

et ainsi éviter le ballon ? » L'arbitre doit interpréter le geste et s'assurer de son caractère délibéré pour sanctionner. Il doit juger si c'est une maladresse de la part du joueur, un geste intentionnel, ou bien une réaction involontaire, tout cela dans une situation de jeu qui est parfois rapide et ambiguë. Et l'arbitre doit se fier à ce qu'il a vu, et non à ce qu'il a perçu. Et c'est à ce stade qu'il peut y avoir une erreur de jugement. De plus, d'autres critères sont à prendre en considération pour évaluer une faute de main, soit les circonstances et les conséquences du geste. Dans ces conditions, il se posera les questions suivantes : « À quel endroit et de quelle manière la faute a-t-elle été commise ? Est-ce que le fait qu'il y ait eu une main a freiné une attaque de l'équipe adverse ? Ou encore, cette faute de main a-t-elle empêché l'occasion d'un but assuré ? » Voilà la procédure à suivre par l'arbitre qui doit rendre une décision sur une faute de main, une faute qui soulève autant de controverse depuis... toujours !

À présent, revenons à notre cas, et imaginez un instant le contexte : la jeune arbitre, dans ce match, sous les hurlements des parents, qui eux, n'ont pratiquement jamais de retenue, doit délibérer avec elle-même, avec ce qu'elle a vu, afin de décider si la faute de main est

délibérée ou involontaire, et si elle mérite une sanction. Au moment où elle donne sa décision, l'entraîneur et l'assistant manifestent leur désaccord, l'expriment avec virulence, tant verbalement que non verbalement en s'adressant directement à l'arbitre juvénile, une adolescente de 15 ans, et devant plusieurs joueurs de 10 et 11 ans qui en sont témoins. Mais ce ne sont pas les seuls témoins. Dans les estrades, le père de la jeune fille en question observe la situation, complètement déconcerté. Un peu plus loin sur les lignes de côté se trouve le chef arbitre du club, présent pour encadrer l'adolescente et l'aider dans son développement. L'entraîneur et son assistant, ayant de l'inimitié contre une jeune arbitre en raison d'une décision qui ne va pas dans le sens de leur jugement à eux, n'ont alors même pas une parcelle de lucidité d'esprit. Les deux hommes, dans la quarantaine, revêtent le titre d'entraîneur et d'assistant, et se sont engagés volontairement à donner de leur temps et à offrir leurs connaissances en matière de soccer pour contribuer à l'épanouissement sportif de jeunes joueurs de 10-11 ans. Ces deux bénévoles ont lu et accepté le code d'éthique du club, et se sont, en outre, soumis à une vérification des antécédents judiciaires. Et au beau milieu d'un terrain de soccer,

ils se sont mis à gesticuler et à vociférer des injures à une jeune arbitre, une fille de 15 ans...

Voilà un fait réel qui dénote un rapport de force inégal. Deux adultes contre une adolescente, donc, un dominant et un dominé, et l'usage d'un tel pouvoir détenu par les adultes est nul autre que de l'intimidation, de la transgression des valeurs prônées par le club de soccer, voire des valeurs morales qui sont, en vérité, universelles. Une cause aussi noble que le bénévolat auprès de jeunes sportifs souhaitant s'épanouir tant physiquement que moralement dissimule parfois, comme dans ce cas particulier, une réalité radicalement infâme.

Cela dit, question de laisser une trace positive sur ce passage quelque peu funeste, il convient de souligner le fait que ceux qui respectent de manière naturelle et spontanée le code d'éthique leur étant adressé spécifiquement à eux ainsi que les valeurs de l'esprit sportif sont les joueurs et l'arbitre, tous deux étant des enfants, des préados, et des adolescents. Ce sont eux, les jeunes, qui rehaussent la beauté de ce sport populaire, collectif et enivrant, tant par leur engagement et leur

passion, que par leur volonté de s'épanouir et de progresser. Ces apprentis de la vie ont beaucoup à apporter à certains adultes en mal de sagesse...



CHAPITRE 6

Mise au jeu

Il va sans dire, le soccer est beaucoup plus qu'un simple sport, il représente une vraie école de vie, une source de développement physique et moral. Détermination, confiance, concentration, coopération, motivation, engagement, respect, discipline, voilà plusieurs valeurs que les jeunes sportifs, passionnés du ballon rond, acquièrent et transfèrent dans leur vie quotidienne. À ces règles de conduite transférables et fondamentales s'ajoutent des compétences physiques comme, répétons-le brièvement, l'endurance, la vitesse, la force, la puissance et l'agilité, tous des aspects sollicités dans la pratique de ce sport. Dans l'ensemble, le soccer demande assurément une bonne forme physique et aide les jeunes joueurs à garder de bonnes habitudes de vie. L'activité physique, essentielle pour la santé,

optimise le développement des jeunes et améliore le bien-être psychique de ces derniers.

Cela étant dit, de jeunes joueurs de soccer peuvent démontrer des dispositions remarquables dans leur discipline, et se démarquer par des performances qui dépassent largement celles de ses camarades. Il n'en demeure pas moins que ce sont des « phénomènes », et qu'ils sont extrêmement rares. Et bien souvent, ce sont de jeunes sportifs qui ne s'adonnent pas à un seul sport. On parle en ce cas de diversité sportive, celle-là même qui est considérée comme avantageuse puisqu'elle contribuerait au développement d'habiletés physiques variées. L'expression tendance pour exprimer cette diversification est la littératie physique, ayant la définition suivante : « La littératie physique se définit par la motivation, la confiance, la compétence physique, le savoir et la compréhension qu'une personne possède et qui lui permettent de valoriser et de prendre en charge son engagement envers l'activité physique pour toute sa vie¹. » Dans cette définition explicite, on y trouve quatre aspects interdépendants, soit l'aspect affectif (motivation et confiance); l'aspect physique

¹ <http://litteratiephysique.ca>

(compétence physique); l'aspect cognitif (savoir et compréhension); et l'aspect comportemental (engagement dans l'activité physique). En d'autres mots, elle représente l'optimisation des habiletés motrices fondamentales, cognitives et sportives (techniques et tactiques) et l'acquisition de la confiance en soi permettant de pratiquer différentes activités sportives. Et l'émotion positive et le bien-être qui s'en dégage incitent résolument le jeune sportif à considérer l'activité physique comme faisant partie intégrante de son quotidien.

Pour revenir à notre propos, parmi les préados qui jouent au soccer depuis qu'ils sont hauts comme trois pommes, qui évoluent et progressent dans ce sport qui est pratiquement devenu pour eux une vraie passion, il existe une infime minorité qui s'exerce parallèlement à un autre sport, le plus courant étant le hockey sur glace pour ne nommer que celui-là. Pourquoi exposer ce sport en particulier ? Simplement parce qu'il provoque une bronca considérable et abusive chez quelques parents récalcitrants devant de jeunes sportifs talentueux s'exerçant à la fois au soccer et au hockey. Ce que l'on s'apprête à écrire va au-delà de tout ce qui a été énoncé jusqu'ici en matière de pantomimes et de caquets chez ce type de parents.

Parvenu à ce stade, le délire projette une ombre sérieusement obsédante sur le ballon rond. Et ce n'est point une chimère !



Contrôle orienté

De manière tout à fait légitime, et le plus naturellement du monde, il y a de jeunes sportifs qui ont un attrait pour plus d'une discipline sportive. D'une saison à l'autre, ils s'exercent à deux sports, comblant leur passion pour l'activité sportive, avec autant d'intérêt et de motivation que ceux qui s'adonnent corps et âme à un seul sport. Ils sont tout aussi disciplinés, stimulés, motivés et enjoués de pratiquer deux disciplines qui ne se chevauchent pas au cours d'une année que ceux qui jettent leur dévolu sur un sport particulier dès le plus jeune âge.

En effet, comme nous l'avons expressément révélé au début de ce chapitre, le cœur de quelques jeunes sportifs balance entre le soccer, au cours de la saison estivale, et le hockey, pendant la saison froide. Et ils y excellent aussi bien dans l'un que dans l'autre sport, aussi surprenant que cela puisse paraître a priori. Toutefois, à bien y penser,

il est plutôt manifeste qu'un jeune qui pratique plus d'un sport a la possibilité d'acquérir des dispositions physiques et mentales qui deviennent transférables d'une activité sportive à l'autre. S'adonner à plus d'un sport favorise non seulement le développement sportif chez le jeune athlète, mais surtout un mode de vie sain et actif. De plus, il faut considérer le fait non négligeable que la diversité sportive aide à prévenir des blessures dues au surentraînement spécialisé et aux efforts excessifs, et même à réduire le risque d'épuisement, de découragement en raison d'une pression croissante, de fatigue psychologique, d'abandon, ou encore d'échec.

D'une manière complètement opposée à la diversité sportive, des jeunes se spécialisent très tôt dans un seul sport, en l'occurrence le soccer. Et fort regrettablement, ils s'investissent dans leur sport de prédilection au détriment de leur santé tant physique que psychologique. À trop se donner afin d'être parmi les meilleurs en suivant des programmes d'entraînements rigoureux, intenses, spécialisés et même privés avant la puberté, le développement et la croissance physiques du sportif sont à risque, créant un déséquilibre sur le développement musculaire. La répétition des mêmes gestes

techniques sollicitant incessamment les mêmes muscles, alors que d'autres sont sous-entraînés, peut causer de sérieuses blessures. Ça peut aller jusqu'à la nécessité d'interrompre toute activité physique, ce qui, de manière saugrenue, inquiète tout parent qui exerce une pression aussi subtile et indue soit-elle. Et la résistance peut s'avérer flagrante. Par ailleurs, une spécialisation hâtive dans un sport limite certainement l'acquisition d'aptitudes motrices et d'habiletés sportives chez le jeune athlète. Il peut être avantageux pour ce dernier, mais il ne l'est qu'à court terme. À 9-10 ans, bien qu'un joueur de soccer parvienne à se faire remarquer pour ses prouesses et son agilité techniques, il est évident qu'il passe dans l'oubli bien rapidement une fois adolescent alors qu'il stagne en matière de développement sportif, à un point tel que d'autres autour de lui atteignent des aptitudes équivalentes, ou même le surpassent. Se consacrer à un seul sport intensivement en excluant toute autre activité sportive avant l'âge de la puberté n'est nullement un signe absolu de réussite. Pour le jeune sportif qui pratique une activité technico-tactique impliquant la force, la vitesse et l'endurance, comme le soccer, il vaut mieux développer de multiples habiletés physiques progressivement. Et cette polyvalence lui permettra d'acquérir une meilleure condition physique dans son

ensemble et de développer des habiletés cognitives, car le jeune sportif est ainsi exposé à diverses configurations de jeu. Celui qui a développé diverses aptitudes physiques et qui a sollicité différents muscles et articulations de son corps en s'exerçant à d'autres activités sportives parallèlement au soccer devient souvent un meilleur athlète. Pour le soccer, la spécialisation devrait être considérée après l'âge de la puberté. En réalité, aucune spécialisation sportive avant l'âge de 12-13 ans n'est recommandée par la Société canadienne de pédiatrie. Une approche qui ne fait guère l'unanimité chez les tenants de la spécialisation sportive et le développement du sport d'élite, il va sans dire. Il n'en demeure pas moins qu'il est essentiel pour un jeune sportif de développer des habiletés variées, et surtout d'avoir un objectif à long terme, soit être en forme, être actif, et avoir de saines habitudes tout au long de sa vie. Voilà ce qui importe. La plupart des parents en conviennent. Et il est tout naturel et absolument légitime pour les parents ayant de jeunes sportifs qui s'exercent au hockey au cours de l'hiver, puis au soccer durant l'été, de les laisser s'épanouir à la fois physiquement et mentalement dans plus d'un sport. Au fond, pourquoi en serait-il autrement ? La réponse en est fort simple, bien qu'elle puisse paraître très brutale, haineuse, outrecuidante, voire assassine.

N'empêche qu'elle est tristement véridique. Il en est trop souvent autrement parce que, pour une poignée de parents, c'est un sacrilège à l'égard du jeu du ballon rond. En fait, ces derniers se montrent récalcitrants à l'idée d'accueillir de jeunes sportifs qui ne s'exercent pas exclusivement au soccer, qui n'idolâtent pas le soccer, qui ne s'y investissent pas été comme hiver, comme eux l'entendent. Pour ce club de parents empêtrés dans leur jugement implacable, ces jeunes ne sont pas perçus comme de « vrais » joueurs de soccer qui se consacrent à ce sport tout au long de l'année, mais ils sont plutôt considérés comme des « imposteurs » qui s'approprient une place dans l'équipe de tête au début de la saison au détriment de ceux qui ne prêchent que pour le ballon rond. Ce n'est pas un bobard, tant s'en faut. Rebutant, n'est-ce pas ? D'autant plus qu'il s'agit de jeunes sportifs n'ayant même pas encore revêtu l'uniforme de l'adolescence encore. Ils n'ont que 9 ou 10 ans, et la pression ressentie pour faire partie intégrante de l'équipe élite est déjà fortement ancrée... beaucoup plus chez les parents que chez les jeunes sportifs eux-mêmes ! Disons, plus scrupuleusement, chez quelques parents pour qui l'adhésion à l'équipe de tête de soccer est carrément devenue un phénomène sectaire. Ni plus ni moins.

Pour mettre en lumière une réalité si sombre, qui est hors de toute proportion, on ne peut qu'énoncer, voire dénoncer un fait totalement déroutant et d'une telle ampleur qui dépasse l'entendement. Les quelques lignes qui suivront risquent de vous rebuter royalement...

Lorsque la saison estivale au soccer tire à sa fin, tout n'est pas pour autant terminé, car une saison en ligue d'hiver est offerte aux jeunes joueurs de soccer en centre intérieur ou en gymnase. Bien évidemment, les jeunes sportifs qui s'exercent également au hockey font le choix spontané et légitime de rechausser leurs patins et de reprendre leur bâton pour la saison hivernale. Ce qui ne fait nettement pas l'affaire d'une poignée de parents, qui eux, prêchent pour l'appartenance et la participation exclusive au jeu du ballon rond à longueur d'année ! Leur doctrine subversive est la suivante : l'adhésion et la dévotion à un seul sport — le soccer —, sinon un choix s'impose... c'est l'un ou l'autre. Selon le maître à penser de l'équipe de tête, et par surcroît celle de ses disciples, un jeune sportif qui s'implique au soccer doit adhérer au soccer été comme hiver pour être considéré comme un des leurs, un « vrai ». Ce sont eux les parents

des élus du soccer. Eux qui lèvent le nez sur les jeunes qui pratiquent deux sports, ainsi que sur les joueurs des divisions inférieures. Ces parents-là sont des êtres privilégiés, ayant tous en commun un jeune joueur de soccer faisant partie de l'élite. Cette belle grande famille est composée d'adeptes qui croient dur comme fer que les jeunes hockeyeurs usurpent sur les joueurs de soccer aussitôt que la saison d'été reprend son cours, c'est-à-dire qu'ils s'emparent d'avantages à leur détriment. Ils pestent contre le retour de ceux qu'ils désignent avec médisance comme les « foutus joueurs de hockey ». Aveuglés par cette croyance, ils vivent un profond désarroi lorsque leur « athlète » se voit « rétrogradé », c'est-à-dire qu'il perd sa place dans l'équipe de tête pour aller rejoindre l'équipe de deuxième division, laissant la place de choix à l'un des « joueurs de hockey », à la suite des séances d'évaluation. À leurs yeux, il est complètement révoltant que celui qui joue au hockey au cours de l'hiver soit sélectionné pour faire partie de l'équipe élite parce qu'il ne s'est pas investi pieusement au soccer, et que les parents de ces jeunes hockeyeurs n'ont pas adhéré à cette dévotion. Ils en sont contrariés, voire dévastés, bouleversés par cette circonstance. Ils se posent de sérieuses questions et l'affirment haut et fort ! Ils se montrent méfiants, remettent brutalement en question les

décisions des directeurs techniques, qui sont en butte aux calomnies. Ils les harcèlent, menacent de quitter le club de soccer, déblatèrent sur le désenchantement terrible pour leur jeune qui s'investit au soccer à l'année, qui est toujours là tant aux séances d'entraînement qu'aux matchs ou aux tournois, qui se donne à 110%, et qui se voit « couper » si injustement. C'est une tragédie pour leur amateur de soccer qui n'a que 10 ans, qui s'est fait « voler » une place dans l'équipe élite par un « joueur de hockey ». C'est là une conviction bornée et enracinée, voire une pure fabulation, qui ne se résorbe en aucune façon avec le temps. Le même jugement implacable et étriqué est prononcé, année après année. Le harcèlement et la malignité en deviennent insoutenables pour les parents de ces jeunes qui s'exercent avec passion tant au hockey qu'au soccer, si bien que dans plusieurs cas, ils finissent par faire un choix... celui de ne plus jouer au soccer au cours de l'été. Ce qui est profondément navrant, car les meilleurs joueurs de soccer durant la saison estivale s'avèrent la plupart du temps les jeunes s'exerçant au soccer au cours de l'été et au hockey durant l'hiver, démontrant des aptitudes variées et mettant à profit leur agilité, leur vitesse d'exécution et de prise de décision avec le ballon rond. Démentir formellement une telle réalité est improbable pour

quiconque a déjà vu à l'œuvre ces jeunes sportifs. À moins d'être malhonnête, ou parfaitement envieux. Probablement les deux à la fois. C'est de la paranoïa... qui ne s'arrête pas là pour les disciples qui voient leur « athlète » régresser en deuxième division, à la suite des évaluations des joueurs. Ils prennent sur ces entrefaites la décision maladroite de se vautrer dans la tricherie, entraînant leur jeune sportif dans le dérapage.

La déception ne vient jamais des autres, elle n'est que le reflet de nos erreurs de jugement.
— Vincent Gury



Feinte

Lors des camps d'évaluation et de sélection, qui se déroulent habituellement deux fois par année au soccer, soit à l'automne pour la ligue d'hiver et au printemps pour la ligue d'été, les directeurs techniques observent tous les joueurs d'une même année de naissance et les évaluent sur une série de critères bien précis : l'aspect psychologique (leadership, attitude, discipline, coopération, détermination); l'aspect physique (vitesse d'exécution, force, souplesse, endurance, puissance); l'aspect technique (passe, tir,

conduite de balle, jeu de tête); et l'aspect tactique (prise de décision, anticipation, vision du jeu, marquage, démarquage). Par la suite, ils forment des équipes les plus homogènes possible en termes de niveau de jeu et de développement de la majorité des joueurs selon leur catégorie. Et voilà venu le moment propice au débordement dès qu'un joueur se voit dans l'obligation de s'intégrer à l'équipe d'une catégorie inférieure à celle avec laquelle il avait évolué au cours de la ligue d'hiver. Les parents, disciples du soccer, qui prônent la dévotion absolue à ce sport voient d'un très mauvais œil la sélection des joueurs de hockey au détriment de leur jeune sportif. Un grave préjudice, selon eux. Or, jouer au soccer hiver comme été ne garantit pas une place dans l'équipe de tête, ne donne droit à aucun privilège, ça n'octroie strictement rien, même si les fidèles du soccer prônent le contraire. Si un joueur est retranché, l'espace d'une saison, c'est que d'autres joueurs durant les camps de sélection ont démontré des aptitudes physique, psychologique, technique et tactique plus développées et requises pour faire partie d'une équipe de plus haut niveau. Il faut garder à l'esprit que la priorité est mise sur l'épanouissement du joueur afin qu'il puisse cheminer et évoluer à son rythme dans un groupe de même niveau que lui. Ce n'est rien de personnel, ce n'est surtout pas

un échec, ce n'est en fait qu'un constat sur le développement sportif du jeune. Chaque décision est prise dans l'intérêt du joueur. Bien sûr, la déception peut se lire en moins de deux sur le visage du jeune qui se voit retrancher de son équipe pour poursuivre son chemin, temporairement, à un niveau plus bas. Mais rien ne l'empêche d'évoluer et de progresser selon ses forces et ses limites, à son rythme, et de faire preuve de détermination. Une vie sans éprouver aucune déception, voilà qui est très peu courant, voire inexistant. Dans le cas d'un joueur de soccer, cette déception peut être vécue difficilement, car étant jeune, il n'a peut-être pas les outils nécessaires pour vaincre ce sentiment déplaisant. Il doit alors se fier à ceux qui comptent le plus dans sa vie, c'est-à-dire ses parents, afin de ne pas s'en faire outre mesure et tenter de voir le bon côté des événements. C'est une occasion pour prendre du recul, réfléchir et reconnaître aussi bien ses atouts que ses points faibles à améliorer. La remise en question de soi n'est jamais une mauvaise chose. La déception indique simplement une insatisfaction par le fait qu'il y a un écart entre les attentes et ce qu'il se passe en réalité. Et lorsque les attentes ne sont pas comblées, ça provoque inévitablement des émotions telles que la tristesse ou la frustration, ou encore un mélange des deux. Cependant,

lorsque cette déception est vécue de manière démesurée de la part des parents, le jeune sportif se trouve désemparé, n'ayant alors aucun soutien moral. Tout s'entremêle. Le jeune sportif est déçu de la tournure des événements, et en plus il ressent la pression exercée par ce que pensent vraiment ses propres parents. Et c'est là que ça devient alarmant. En fait, ce qui est préoccupant, c'est le désappointement vécu par les parents, qui eux, ne parviennent pas à gérer ce sentiment de façon adéquate et posée. Au contraire, ils en arrivent à l'extérioriser en action dégradante et répréhensible. Ils effectuent une feinte pour déjouer les décisions des directeurs techniques et entraîner leur jeune sportif à s'intégrer à une équipe surclassée plutôt que d'aller jouer dans la catégorie inférieure de leur année de naissance. Ou encore, cas rarissimes, mais déplorables, des parents vont jusqu'à verser des larmes d'affliction, de désespoir parce que leur progéniture se fait retrancher de l'équipe de tête comme si sa vie de sportif tout entière était un fiasco, comme si sa vie en dépendait ! N'est-ce pas là de la pure folie ? De la manipulation mentale ? Un chantage émotif pour influencer sur les décisions prises par les pros du soccer ? Indiscutablement.

La déception permet la reconstruction sur de meilleures fondations.
— Damabiah

Témoin d'un tel émoi, le jeune sportif perçoit la désillusion des parents qui se montrent exagérément ébranlés. Les attentes irréalistes, idéalisées et non comblées jouaient sans doute un rôle de premier ordre dans le sentiment de valeur personnelle. Tout jeune sportif a un besoin vital d'être perçu et valorisé selon ses réelles aptitudes et ses limites. Il a besoin d'un soutien inconditionnel, afin de lui enlever toute pression et lui permettre de s'épanouir. Et c'est de cette façon qu'il parvient à développer une bonne estime de soi. Malheureusement, ce quarteron de parents aux ambitions démesurées, au manque de lucidité et de réalisme, à leur omniprésence et leur surinvestissement, à leur valorisation excessive ou leur dénigrement selon les résultats, à leur intervention systématique dans les choix et décisions qui incombent au jeune sportif, n'hésite pas à trimpler ce dernier dans la tricherie et la manipulation, le déni de la réalité, qui finit, tôt ou tard, par le rattraper. L'abandon devient alors inéluctable, pour bien des cas. Et la faute repose sur les parents coriaces qui se mêlent de tout ce qui touche la vie sportive de leur jeune, qui veulent régner sur le terrain de jeu, qui veulent tout contrôler, qui contestent l'autorité, comme les parents-rois dans le monde de l'éducation. Comme nous l'avons abordé dans l'un des volets précédents, ce sont des parents du type

« gérant d'estrade » qui perdent la tête, qui se mêlent de tout, qui sont intenses, surprotecteurs, irrespectueux et contestataires. Voilà l'exemple qu'ils donnent à leur jeune sportif. Ils font partie du club des parents émotifs à souhait, pour qui la passion devient catégoriquement une obsession...

Et ça ne s'arrête pas là. En vérité, ça peut même aller plus loin, beaucoup plus loin, mais de manière tellement plus sournoise, voire tendancieuse. Avec un sens de l'observation fin et intuitif, au milieu des estrades, il est vraiment aisé de démasquer de tels parents qui s'immiscent un peu trop dans le cheminement sportif de leur jeune. Nous verrons donc, dans les prochains propos, que des causes nobles masquent parfois des choses parfaitement ignobles.



Tactique

Le bénévolat, c'est un peu la noblesse de l'âme humaine. C'est un acte de dévouement, un don de soi, un choix volontaire et gracieux qui se concrétise par des actions menées sans aucune rétribution, qui

s'appuie sur des motivations personnelles pouvant être fort variées, et qui, soulignons-le, n'octroie pas nécessairement de la considération ou de la reconnaissance.

Les activités bénévoles, en l'occurrence le bénévolat au sein d'un organisme sportif à but non lucratif, représentent une forme de prestation de travail qui s'effectue de manière complètement désintéressée, c'est-à-dire sans porter aucun intérêt matériel ou moral, sans aucune obligation. Mais, bien entendu, n'empêche que le respect des valeurs prônées par l'organisme sportif, l'adhésion à sa mission, son fonctionnement et ses objectifs sont sans équivoque primordiaux.

La réussite de la plupart des clubs de soccer, qui parviennent à créer un engouement pour le jeu du ballon rond, est grandement tributaire de la participation de bénévoles capables de gérer et diriger des équipes de jeunes sportifs, tant au niveau récréatif que compétitif. Les principales responsabilités des entraîneurs et de leurs adjoints étant de planifier, organiser et animer des séances de pratique de soccer qui répondent aux besoins des jeunes selon leur catégorie, et de les accompagner, les encadrer lors des matchs de soccer ou des tournois.

Les motifs incitant l'engagement de tous ces bénévoles peuvent être très différents les uns des autres. En voici quelques-uns :

- ⚽ Exprimer son intérêt à l'égard de ce sport.
- ⚽ Contribuer à l'épanouissement de jeunes sportifs.
- ⚽ Élargir ses horizons.
- ⚽ Assumer de nouvelles responsabilités.
- ⚽ S'épanouir sur le plan personnel.
- ⚽ Se sentir utile.
- ⚽ Développer un réseau de contacts.
- ⚽ Bonifier ses expériences.
- ⚽ Acquérir ou exercer une compétence spécifique ou un savoir-faire transférable en milieu professionnel.

L'apport en temps et en énergie de ces « parents bénévoles » est incommensurable. Leur engagement et leur dévouement sont

palpables. Leur contribution, voire leur investissement, est certainement ce qu'il y a de plus noble, et c'est tout à leur honneur. Il va sans dire, le bénévole qui s'implique auprès des jeunes sportifs passionnés de soccer se doit d'être ouvert et honnête à propos de ses motivations sans compter qu'il est dans l'obligation de remplir ses fonctions avec intégrité et efficacité. Trois mots clés doivent être pris en considération pour toute personne souhaitant s'engager gracieusement au sein d'un club sportif : agir de manière professionnelle, éthique et responsable. C'est ce que l'on perçoit chez la majorité des personnes engagées bénévolement à titre de *coachs* ou d'assistants dans un club de soccer. Fait à noter, ces derniers sont avant tout des « parents » qui accompagnent en même temps et bien souvent leur propre jeune faisant partie de l'équipe assignée. Et ils le font avec les meilleures intentions du monde, sans mauvaise foi, disons... pour la plupart d'entre eux. Et tout se passe très bien comme ça, des années durant, malgré le fait qu'un certain danger demeure latent. Ce péril étant le non-respect des règles de neutralité ou d'impartialité. Ces « entraîneurs-parents-bénévoles » intègres en sont conscients, et jamais ils ne succomberont à la tentation de privilégier leur intérêt personnel, grâce à leur vigilance accrue et leur sens

profond de l'éthique professionnelle. Néanmoins, une minorité, aussi infime soit-elle, subsiste toujours, celle-là même qui, par ses agissements et ses sournoiseries, fait de l'ombre à cette noblesse de l'âme humaine que représente le bénévolat. Cette part d'ombre, d'une nébulosité furtive, est tout de même mise en lumière comme une fleur. Elle a pour nom rébarbatif : le conflit d'intérêts.

Dans le milieu du soccer, que les conflits d'intérêts soient apparents, potentiels ou encore bien réels, ils ne peuvent qu'être fréquents puisque les acteurs principaux et majoritaires sont des parents engagés. En vérité, ils sont systématiquement mis en situation de conflit d'intérêts, car ils s'occupent d'une équipe de jeunes sportifs (intérêt général) dans laquelle se trouve leur jeune (intérêt personnel). On ne peut douter de la bonne foi de chacun de ces bénévoles, mais il demeure malgré tout impossible de l'attester. Nous avons déjà formulé que l'une des conditions à respecter pour adhérer à un club de soccer est de donner l'autorisation d'une vérification des antécédents judiciaires. Un dossier peut fort bien être exempt de toutes tares et attester hors de tout doute que la personne qui souhaite s'engager auprès d'un club de soccer en ayant à cœur

l'épanouissement sportif des jeunes est apte à offrir des services bénévoles. Mais en ce qui a trait à l'aspect moral — cet aspect de l'être humain qui ne peut en aucune façon être validé, celle qui concerne la conscience —, il est entièrement imperceptible... jusqu'au moment où on est témoin de la façon dont le bénévole s'acquitte de ses obligations et de ses responsabilités au sein du club sportif. Sans aucun scrupule, certains bénévoles, parents de joueurs, se servent de leur position pour privilégier l'intérêt de leur jeune, plongeant ainsi directement et de manière déloyale dans le conflit d'intérêts. Un exemple flagrant, et très courant : s'assurer que leur jeune sportif reste ou accède à l'équipe élite d'une catégorie. Voilà le but ultime ! Ce n'est pas tant le conflit d'intérêts dans lequel le bénévole se place qui est navrant, mais de constater qu'une personne, qui s'engage auprès d'une équipe de jeunes sportifs, dont le sien en fait partie, pour offrir solennellement ses services et donner généreusement de son temps, parvient à perdre tout discernement lorsqu'il s'agit de l'épanouissement de son propre jeune. Et ce qui est encore plus renversant, c'est que dans ce jeu sournois et malsain, cette personne ignore aveuglément le fait qu'il n'en résulte rien de bénéfique pour le jeune concerné, du moins, nullement à long terme. Ni en tant que sportif, ni en tant qu'individu qui

a tout à apprendre des circonstances qui se présentent à lui. La vie n'est-elle pas un long chemin rempli d'apprentissages, de défis à relever ? En tant que parent-entraîneur-bénévole ou assistant engagé dans la vie sportive de son jeune, il est important de savoir lâcher prise, de rester en retrait et de laisser ce dernier cheminer dans sa discipline sportive selon ses capacités à la fois physiques, techniques, tactiques et psychologiques. Il faut retenir que le parcours est beaucoup plus fondamental que la destination. Par ailleurs, un jeune sportif qui n'évolue pas dans une équipe élite ne fera point de lui un individu de second niveau; il est et restera un individu à part entière, toujours en quête d'épanouissement, non seulement sportivement, mais également et surtout en tant qu'être humain. Ceux qui trichent, qui s'immiscent et croient indûment qu'ils rendent un fier service à leur jeune, ne semblent pas en avoir conscience. Et ça, c'est une grossière ignorance... qui est aussi nuisible que le conflit d'intérêts que ça engendre.

Puisque nous avons fait allusion au bénévolat au sein d'un club sportif, nous allons poursuivre dans le même esprit dans le chapitre qui suit.



CHAPITRE 7

Relance

Les clubs de soccer sont des organismes à but non lucratif. Ce statut stipule que ces derniers représentent une entité formée dans le seul et unique but d'offrir des services en lien avec la pratique du soccer sans aucunement viser à générer des bénéfices. Comme nous l'avons souligné, ces organismes comptent majoritairement sur l'apport de bénévoles afin d'assurer leur bon fonctionnement, leur évolution et surtout leur continuité.

Les clubs de soccer évoluent au sein d'une association régionale et collaborent avec leur municipalité. En fait, leur principal mandat est de fournir à ses membres des programmes de formation de soccer sur l'ensemble du territoire qu'il dessert. Telle est leur mission. Ces

organismes à vocation sportive regroupent les services de niveaux récréatif et compétitif. Les clubs de soccer visent, entre autres, à favoriser le développement technique, physiologique et psychomoteur des jeunes, à insuffler la passion pour ce sport d'équipe, à s'établir comme une référence dans la région affiliée dans le domaine du soccer.

Ces organismes à but non lucratif sont dirigés par un conseil d'administration composé essentiellement de bénévoles élus à l'Assemblée générale annuelle dont tous les parents des joueurs sont invités à y participer. Au sein d'un CA, on y trouve des responsables d'équipes par catégories, un président, un vice-président, une trésorière et une secrétaire. Il comprend aussi quelques employés, dont des directeurs techniques et le représentant de la municipalité. Évidemment, dans tous les clubs de soccer, on y trouve des entraîneurs et des adjoints, des arbitres formés selon les standards de la Fédération de soccer du Québec, ainsi que des bénévoles qui s'occupent de la « gérance » d'une équipe de fans du ballon rond.



Gérante d'équipe

La gérance d'équipe est nécessaire afin de permettre, d'une part, aux entraîneurs de se concentrer sur le développement sportif des joueurs et, d'autre part, de s'assurer du maintien de l'harmonie de tous les intervenants au sein et autour d'une équipe, plus précisément entre le club, l'entraîneur désigné et les parents. Ce rôle est habituellement exercé par la mère de l'un des joueurs d'une équipe. Tout au long d'une saison de soccer, les parents et l'entraîneur peuvent compter sur elle. Ces bénévoles, communément appelées les « gérantes », prennent leur rôle très à cœur.

Principalement, la gérante s'occupe de la logistique d'une équipe, elle prend en charge le volet administratif de cette dernière. Elle est en quelque sorte la porte-parole de l'équipe et du club. Voici les fonctions spécifiques assumées par celle qui est désignée à titre de gérante d'une équipe d'un club de soccer pour le bon démarrage d'une saison :

- Établir un lien entre l'entraîneur et les parents des joueurs de l'équipe.

- ⚽ S'assurer du respect des orientations et des politiques du club.
- ⚽ Renseigner les parents des activités planifiées au sein de l'équipe (entraînement, match, heure, terrain, etc.).
- ⚽ Administrer les sommes d'argent nécessaires aux opérations de l'équipe, donc gérer l'aspect financier.
- ⚽ Faire le suivi avec les parents concernant toute modification d'heure ou de terrain d'une pratique ou d'un match, ou toute annulation.
- ⚽ Distribuer et récupérer les chandails de match.
- ⚽ Organiser les événements spéciaux, comme la participation à des tournois (qu'il soit local ou à l'extérieur).
- ⚽ Informer les parents des services offerts par le club (par ex. : semaine intensive, développement technique, camp de soccer).
- ⚽ S'assurer d'avoir les passeports (cartes d'affiliation) de tous les joueurs de l'équipe pour le bon fonctionnement des matchs.

- ⚽ Gérer les feuilles de match.

- ⚽ Sensibiliser les parents à l'importance de l'esprit sportif et au respect de l'entraîneur et des arbitres.

- ⚽ Établir un calendrier de vacances pour connaître la disponibilité des joueurs lors des matchs au cours de la saison afin que l'entraîneur puisse faire appel à des joueurs réservistes en cas de besoin.

- ⚽ Mettre à la disposition des parents une liste de numéros de téléphone des joueurs afin de permettre aux parents d'organiser le covoiturage au besoin.

- ⚽ Répondre aux questions des parents, acheminer leurs plaintes au *coach* ou au club, le cas échéant.

Normalement, tout se passe dans le meilleur des mondes. Les équipes de soccer sont bien « gérées », et les parents ainsi que les entraîneurs et les membres du club de soccer apprécient grandement leur collaboration. Mais il existe toujours des cas isolés de gérantes qui sont plutôt considérées comme une réelle source de conflits pour le

club. Pourquoi ? Parce qu'elles occupent beaucoup de place et prennent des décisions sans se concerter avec les membres du club au préalable, ce qui occasionne parfois des situations non souhaitées pour le bon fonctionnement et l'organisation des activités prévues par le club de soccer. Un simple exemple : la gérante accepte une invitation à un match amical, ou encore organise une activité de collecte de fonds pour l'équipe la même fin de semaine où doivent avoir lieu des évaluations des directeurs techniques. Pourtant, ces séances se déroulent toujours dans la même période, soit au printemps (mi-mars) pour la saison estivale et à l'automne (mi-septembre) pour la saison hivernale, année après année. Ce qui crée un peu de zizanie et un sentiment d'injustice pour tous les autres groupes présents, car, quel hasard, il s'agit fréquemment des équipes de première division, appelées les équipes « espoir » qui brillent par leur impossibilité d'être là. Un tel constat peut probablement paraître comme une futilité, mais il en demeure néanmoins contrariant, car il faut se rappeler qu'un club de soccer est une équipe constituée d'équipes ! Les fonctions d'une gérante, axées sur la coordination et la gestion d'une équipe, doivent être comblées conjointement avec l'entraîneur et avec le club, afin d'éviter tout conflit d'horaire. Tous

doivent aller dans la même direction, détenir la même vision, la même philosophie, et surtout avoir une communication réciproque.

Par ailleurs, puisque la gérance d'équipe est dans la plupart des cas tenue par la mère de l'un des joueurs de cette même équipe, tout se déroule bien tant et aussi longtemps que son jeune sportif va bien dans l'équipe, qu'il a du temps de jeu, que toutes les attentes sont comblées. Mais au moment où certaines décisions prises affectent le jeune, les conflits ne tardent pas à faire surface. Un débordement d'émotions s'ensuit, allant jusqu'à l'étalement au grand jour de leur amertume, leur déception, leur frustration. Une réelle catastrophe, un manque de civisme et d'éthique flagrant, surtout lorsque le déferlement s'effectue par écrit, ou pire encore à l'aide des réseaux sociaux. Écrire sous le coup de l'émotion n'est catégoriquement jamais une bonne chose. Ça laisse des traces désolantes et inappropriées. L'émotion qui se répand avec animosité et véhémence signale sans aucun doute un besoin qui n'est nullement comblé, et peut être liée à un besoin de reconnaissance. Pas facile pour une gérante d'équipe, mère avant tout, de « gérer » ses propres émotions, de canaliser cette énergie quand il s'agit de son jeune sportif.

Sans en dire davantage sur ce thème qui a déjà été exposé, retenons toutefois ceci : dans le monde du soccer, où participent des centaines et des centaines de jeunes, plane une folie et une déraison chez une frange non négligeable d'adultes qui les accompagne.



Tir au but

Un club de soccer représente une grande équipe à but non lucratif composée de plusieurs équipes ayant pour mission de donner l'occasion aux jeunes de pratiquer le soccer, de leur permettre de s'épanouir sur le plan tant physique, social que psychologique, de développer l'esprit sportif, tout en acquérant un sentiment d'appartenance. Comme nous l'avons vu, chacune des équipes est prise en charge par un entraîneur qui s'occupe des jeunes, et par une gérante, qui, elle, s'occupe des communications et de l'aspect financier du groupe.

L'une des pratiques dans la gestion des sommes d'argent nécessaires aux opérations de l'équipe sportive est l'organisation de quelques campagnes de financement tout au long de la saison. Par définition, une campagne de financement a pour objectif de solliciter des dons qui contribueront à diminuer les coûts des activités des jeunes joueurs de soccer, que ce soit pour les tournois, les matchs amicaux, ou encore une partie du paiement de l'inscription pour la saison. Plusieurs équipes ont recours à cette façon de faire, qui, cela s'entend, est généralement approuvée par tous les parents. Naturellement, personne n'est obligé et ne devrait se sentir obligé de participer à des collectes de fonds — la seule obligation étant d'assumer les coûts exigés. Les équipes sont libres de choisir les activités de financement qu'elles souhaitent réaliser, pourvu qu'elles ne soient pas illégales, immorales, malhonnêtes ou offensantes. Avant de choisir le type de financement, tous les parents sont consultés et passent au vote, et c'est la majorité qui l'emporte. Toutes les sommes amassées lors des collectes de fonds sont par la suite divisées par le nombre de joueurs ayant participé à celles-ci. Donc, tous bénéficient de ces dons équitablement. Et c'est ici que surgit un tout petit hic !

Chacun à son opinion à l'égard des collectes de fonds pour financer l'activité sportive de leur jeune, et croyez-moi, elle varie d'une personne à l'autre. Pour la majorité des parents qui encouragent leur jeune à participer à ses activités de financement, même à l'âge de 9-10 ans, il s'agit vraiment d'abaisser les coûts. C'est l'objectif premier, bien que certains laissent planer le fait que cette méthode sert à tisser des liens entre les jeunes. Mais le lien fondamental qui unit les jeunes sportifs sur le terrain de soccer est nul autre que la passion du ballon rond. Est-ce que la vente de chocolats, de billets de tirage ou autres bidules renforce un lien ? C'est sur le terrain que ça se dessine, dans l'adversité surtout, lorsque les obstacles se présentent, quand les défaites s'accumulent. C'est lors de ces moments que l'on peut véritablement apercevoir le sentiment d'appartenance à l'équipe, le lien qui se crée entre les jeunes qui s'épaulent et s'encouragent, qui persévèrent et regardent tous dans la même direction, sans pointer du doigt quiconque de leurs coéquipiers.

Voilà un peu ce que vous relateront les parents récalcitrants aux campagnes de financement, car oui, il y en a. Ceux-là, ultra-minoritaires, qui n'y adhèrent point ont horreur de faire « travailler »

des enfants de cet âge-là pour diminuer les coûts de leurs activités. Il suffit de faire quelques sacrifices, si besoin il y a, mais pas question de se rallier à cette méthode, qui, à leur humble avis, ne devrait servir qu'à apporter du secours et du réconfort à ceux qui sont réellement dans le besoin. Des campagnes de financement devraient être lancées par tous ces jeunes sportifs en santé, en pleine forme physique et mentale pour prêter main-forte à ceux qui n'ont pas cette chance, pour soutenir tous ces jeunes sérieusement défavorisés, malades ou handicapés. Imaginez ceci, ne serait-ce qu'un bref moment : tous ces parents accompagnés de leurs jeunes sportifs se réunissent trois ou quatre fois par année, pour participer à des collectes de fonds qui seront généreusement versées pour ceux qui le nécessitent pour des raisons préoccupantes. Ne serait-ce pas là louable comme geste, comme moyen de sensibilisation auprès de tous ces jeunes privilégiés d'être en santé et de pouvoir s'investir sportivement ? Une reconnaissance face à la vie ?

De plus, le parent qui « ose » révéler son désaccord à l'égard de ces campagnes de financement afin de « payer moins cher » devient systématiquement indocile lorsqu'il est témoin de parents qui

s'enorgueillissent d'avoir amassé un tel montant leur permettant de baisser les coûts des activités de soccer de leur jeune et de les entendre dire qu'ils partent dans le Sud durant le temps des Fêtes, par exemple ! Certes, chacun a le droit de gérer son argent comme il l'entend. En ce cas, il en est donc de même de part et d'autre.

Cette pratique mise en avant par les gérantes des équipes de soccer est fort courante, et légitime, il va de soi. Et il est tout aussi légitime pour les ultra-minoritaires, répétons-le, qui ne veulent pas y adhérer. Ce qui rebute ces derniers, en vérité, c'est le fait que les gérantes qui représentent les équipes de soccer exigent la contrepartie en argent d'une non-participation à une activité de financement. Fréquemment, les équipes concernées demandent à tous les membres de celles-ci de déboursier les frais qui équivalent au montant amassé par chaque joueur au cours de la collecte de fonds. Toute personne est, de manière sous-entendue, libre d'y participer ou non, mais dans l'obligation de déboursier le même montant que celle qui y a participé. Cela revient à dire que la présence du joueur et de ses parents n'est pas requise, mais que la contribution financière équivalente doit être déboursée. Un raisonnement qui semble fallacieux pour les parents

rétifs au bien-fondé d'un tel procédé. La participation à une collecte de fonds doit être un choix total et non contraignant, jamais une obligation, et encore moins dissimulée de la sorte. Il est clair qu'aucun parent n'a l'obligation de prendre part à cette méthode de financement, même si elle est votée majoritairement par les membres de l'équipe, et en aucun cas, un parent a l'obligation de donner la valeur égale des bénéfices cumulés par une collecte de fonds. La seule exigence qui incombe à tous les membres d'une équipe, c'est qu'ils déboursent les frais requis pour les activités auxquelles le jeune sportif participe, par exemple les tournois ou les matchs hors-concours qui sont des frais supplémentaires aux frais d'inscription et d'équipement requis.

En outre, le fait qu'une équipe fonctionne de cette façon depuis longtemps ne la rend pas plus valable et ne pèse pas lourd dans l'argumentation d'une participation requise pour la solidarité. Chacun a droit à son opinion et possède ses propres valeurs sur la question. Ce qui est malheureux, c'est que quelques-uns d'entre eux n'osent peut-être pas dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas et se contentent d'être des suiveurs afin de ne pas se faire pointer du doigt. Le parent qui conteste ouvertement cette méthode de financement, mais qui

n'empêche aucunement autrui d'y participer, se voit plus souvent qu'à son tour perçu comme celui qui n'a pas d'esprit d'équipe, qui ne s'intègre pas. Il est sévèrement critiqué et jugé. Et l'étiquette, promptement apposée, est alors immortalisée.

Somme toute, il est certainement mal vu de refuser de s'intégrer à la majorité, comme si cette dernière détenait la palme de la légitimité. Et pourtant, afin que tout un chacun se sente respecté dans son choix, il suffirait que la gérante, qui s'occupe de la gestion d'une équipe, fasse preuve d'une communication efficace non seulement entre le club et les parents, ou entre l'entraîneur et les parents, mais aussi, et de manière capitale, entre les parents eux-mêmes. Et la communication interpersonnelle est un art qui exige de la sagesse, de la conscience, et surtout de la bienveillance. Fait non négligeable, qui, malencontreusement, est parfois négligé...



Arrêt

La « gérante » d'une équipe de soccer doit servir d'intermédiaire entre les parents, l'entraîneur et le club. C'est l'un des rôles qu'on lui attribue. La gestion des finances et des équipements passe par elle. La transmission des informations essentielles aussi. Toutes les communications se font par elle. Que ce soit verbalement dans les estrades ou bien par écrit, la gérante s'occupe de l'aspect interpersonnel. Tout au long de la saison, le mode de communication par courriel avec les parents, principaux intéressés des joueurs, prédomine. Une technique facile et accessible en tout temps, ayant l'avantage d'une transmission simultanée d'un message à plusieurs personnes. Rien de nouveau sous le soleil. Ce moyen de communication fait partie des avancées technologiques et est devenu omniprésent depuis bien longtemps. Cependant, cette forme de messagerie nécessite tout de même du doigté, au sens figuré, vous l'aurez bien deviné.

Quand il s'agit d'une simple transmission d'informations qui concerne les joueurs de l'équipe, comme l'horaire des séances d'entraînement ou des matchs, une annulation ou un changement de terrain, ça ne

comporte aucune complexité, aucun risque d'incompréhension ou de mauvaise interprétation. On informe les parents, un point c'est tout. Certaines gérantes peuvent y mettre de l'enthousiasme, alors que d'autres s'en tiennent aux indications transférées par l'entraîneur ou le club, sans chichi. Chacune détient sa façon de véhiculer les infos, l'important étant qu'elles soient reçues par tous les membres de l'équipe. Lorsque la gérante d'une équipe informe les parents par courriel, ou parfois par l'entremise d'un réseau social comme Facebook, ou une application telle que Teamstuff, elle établit un lien entre ces derniers. Informer, c'est simplement l'action de transmettre un message précis. Ce qui est tout à fait différent de « communiquer ». En fait, la communication représente à la fois l'art de concevoir un message et l'action de diffuser ce dernier. Quand on communique, il y a, de manière sous-entendue, un objectif, voire une intention, qui n'existe pas lorsqu'on informe seulement. En d'autres mots, la communication est une action allant au-delà de la simple information, qui, elle, est neutre. Communiquer avec les parents des joueurs de l'équipe, c'est échanger, c'est mettre en commun les avis de chacun d'eux. Ces derniers expriment ouvertement leurs propres valeurs et leurs propres perceptions sur une question donnée. Pour illustrer notre

propos, reprenons l'exemple des campagnes de financement. La gérante d'une équipe de soccer propose souvent aux parents de participer à une collecte de fonds dans le but, mentionne-t-elle, de renforcer l'esprit d'équipe, d'une part, et de diminuer les coûts, d'autre part. La majorité acquiesce. Mais l'ultra-minorité — qui se chiffre à un ou deux parents tout au plus — décline. C'est à ce moment bien précis que le rôle de la gérante à titre de communicatrice prend tout son sens. Plutôt que d'essayer de convaincre l'ultra-minorité de se joindre à la majorité, ou encore de la contraindre à déboursier le montant équivalent amassé lors d'une activité de collecte de fonds, il suffirait de véhiculer un message clair et fort selon lequel la participation est facultative et tient compte des valeurs de chacun. Ça préviendrait les mauvaises langues de se délier, les profonds soupirs d'exaspération et les regards en l'air de ceux qui croient que l'esprit d'équipe passe par les activités de financement. La gérante, avec bienveillance, doit assurer l'harmonie entre les parents, afin de maintenir de bonnes relations, car ce sont elles, en vérité, qui sont nécessaires à la cohésion et à l'esprit d'équipe.

Savoir bien communiquer, c'est être à l'écoute de tous. Certains sont à l'aise avec des activités de financement, d'autres non. Et il ne faut pas confondre écoute et complaisance. On peut très bien être en désaccord sur la façon de voir ou faire les choses tout en se respectant. Ce qu'il faut saisir c'est que la confrontation avec les parents ultra-minoritaires qui ne souhaitent pas participer à des collectes de fonds n'est nullement une attaque personnelle, mais uniquement une divergence d'opinions. Il est donc d'autant plus important pour la gérante de rallier les parents tout en démontrant de la souplesse, leur rôle étant de promouvoir une communication saine, ouverte et respectueuse.

Manifestement, toute équipe de soccer est constituée de trois piliers qui assurent la solidarité, soit les joueurs, l'entraîneur et les parents. Tous ont l'obligation de se respecter et non de s'opposer entre eux. Cela va de soi. Particulièrement les parents entre eux. Et la gérante est attirée pour veiller à ce que tout se passe bien, dans l'intérêt des jeunes. Toujours. Un rôle qui n'est point aisé lorsqu'il faut intervenir auprès d'un parent au comportement grossier aux abords du terrain gazonné. Il arrive parfois qu'un parent se montre quelque peu acariâtre

dans sa manière de parler ou d'agir. Un parent, disons simple d'esprit, qui manque royalement de délicatesse morale et de tact dans ses interventions tant auprès des autres parents, qu'auprès des jeunes passionnés sur le terrain. La négativité, la frustration, la rancœur pour diverses raisons l'emportent et empoisonnent à la fois l'ambiance et les relations entre les parents de tout le groupe. Et ce qui est fâcheux, c'est que ce type de parent parvient lentement à déteindre sur les autres, qui, même s'ils se montrent outrés et exaspérés au départ et à la longue, finissent par devenir, d'une certaine manière, acrimonieux à leur tour. Dans ces conditions, les critiques fusent de toutes parts et des clans au sein des parents se forment dans les estrades. Rien qui s'apparente au fameux « esprit d'équipe » tant acclamé.

Devant ce genre de situation, la gérante est assurément aux prises avec diverses émotions. Elle peut considérer que certains gestes ou propos d'un parent impétueux et débridé soient catégoriquement inacceptables, ou encore qu'ils aillent à l'encontre des règles émises par le club. Diverses solutions peuvent être possibles dans ce type de circonstance, ce qui indique que la situation qui entrave la bonne entente et le respect dans le groupe comporte un enjeu d'ordre

éthique. Les valeurs préconisées par le club et tous les membres de l'équipe ne sont point respectées, voire compromises. De leur côté, les parents, représentant la majorité silencieuse qui grommelle quand même à l'envi leur agacement, ont la responsabilité de se faire entendre unanimement auprès de la gérante, qui, elle, doit ensuite agir à titre de représentante des parents et d'intermédiaire entre ces derniers et le club. Tout bonnement pour éviter que les relations entre les parents ne s'enveniment ou ne s'enlisent dans l'hypocrisie, ce qui serait à l'opposé de la solidarité attendue. Ne pas réagir en conformité au code d'éthique prôné par le club et admis par tous les membres qui le compose est une réaction en soi, mais nullement souhaitée, car elle est en vérité une réaction passive qui au fond indique l'acceptation de ce qui est dit ou fait par le parent hors norme. Aucune possibilité de changement de sa part, maintes possibilités de récurrence. En revanche, une réaction plutôt agressive de la part de la gérante (ou des parents) à l'endroit du parent au comportement quelque peu déviant n'est pas plus recommandée, vous l'aurez bien deviné, car cela pourrait engendrer une riposte, et ça ne réglerait absolument rien. La gérante n'a alors d'autre choix que de s'en remettre au club et de déposer une plainte formelle auprès des intervenants de ce dernier, afin qu'ils

puissent vérifier la gravité de l'offense et la fréquence des récidives, puis procéder à des sanctions (simple avertissement verbal ou écrit) ou des mesures disciplinaires (allant de la suspension tant pour le parent que pour le joueur à l'expulsion du club) afin de rétablir le respect du code éthique du contrevenant et assurer ainsi un milieu sportif où règne l'harmonie, le respect et la satisfaction de tous les membres.

Ce propos vous semble probablement superflu, tellement il est patent. Alors, il convient de relater un cas concret où une gérante n'a jamais pris l'initiative de formuler une plainte formelle auprès d'un club — malgré les soupirs et les murmures des parents — concernant l'un des parents au comportement vulgaire, aux gestes disgracieux, aux paroles grossières, aux invectives crachées tant contre l'entraîneur que les joueurs, aux persiflages proférés à l'équipe à la suite de plusieurs défaites consécutives ou aux directives acerbes lancées à tue-tête autant lors d'une séance d'entraînement qu'en plein milieu d'un match. L'individu acariâtre, connu depuis des années, se veut nul autre que le parent du noyau de l'équipe en question. En ce cas, quelle conclusion peut-on en déduire ? La gérante n'a pas porté plainte pour

éviter de se mettre un tel spécimen à dos ? Ce n'est pas impossible. Ou encore pour ne pas risquer de voir l'application de mesures disciplinaires comme une suspension ou une expulsion tant du parent que des joueurs, ce qui pouvait compromettre la viabilité de l'équipe de tête ? Ce n'est pas impossible non plus. Résultat : les soupirs de mécontentement de la majorité silencieuse ont plané pendant des années...

De toute évidence, l'une des réalités avec lesquelles la gérante doit composer est celle des expressions de mécontentement éprouvées par les parents. Nous verrons dans le prochain chapitre que les plaintes qui parviennent auprès des intervenants du club, pour des raisons aussi multiples que variées, peuvent à l'occasion frapper l'esprit par leur absurdité.



CHAPITRE 8

Contre-attaque

Dans le monde du soccer communautaire où les émotions des supporteurs, c'est-à-dire les parents, prennent fréquemment le dessus et empoisonnent la rationalité, il est manifeste que des plaintes de tout acabit sont adressées directement aux intervenants du club. Bien entendu, certaines plaintes sont totalement fondées. Ce sont des cas que nous qualifierons d'extrêmes, mais très rares, qui peuvent porter préjudice à quelqu'un dans le milieu du soccer. L'altération du discernement provoque à coup sûr des situations affligeantes. Et ce sont bien malheureusement les joueurs de soccer qui en subissent les conséquences.

Toutefois, ces expressions d'insatisfaction quant à un événement, un service, un comportement humain ou encore un membre du club peuvent également s'avérer démesurées ou complètement loufoques. Ce genre de plaintes sont nombreuses. Elles porteraient plus adéquatement l'appellation de « jérémiades ». Celles-ci sont souvent formulées par écrit sous le coup de l'émotion et prennent l'allure de critiques virulentes et d'accusations malveillantes. Et il y en a pour tous les goûts. Mais peu importe la nature des plaintes, elles sont tout de même accueillies, puis prises en considération et évaluées afin de s'assurer du respect et du bien-être physique et psychologique de tous les membres d'un club de soccer : jeunes et adultes, parents, bénévoles ou employés.

C'est donc dans cet esprit que les associations de soccer mettent en place une politique de gestion des plaintes... qui arrivent à flots, contrairement aux marques de gratitude qui se font attendre quand tout se déroule sans anicroche.



Tacle

À la vue de tous, et sans retenue aucune ni respect, avons-nous déjà mentionné, des criaileries se font entendre de la part d'une frange marginale de parents aux abords du terrain de soccer. Certains d'entre eux râlent à tout propos, rouspètent sur des choses aussi futiles que l'heure matinale d'un match de tournoi, la grandeur d'un terrain de soccer, ou bien la couleur du chandail de l'uniforme. Autant de paroles superflues, mais tout de même crispantes pour ceux qui en sont témoins.

Cependant, ces reproches ne s'apparentent en rien aux plaintes qui peuvent être formulées et envoyées aux intervenants d'un club de soccer. Exprimées sous le coup d'une vive et profonde réaction émotionnelle, elles laissent fréquemment transparaître le manque de recul nécessaire par rapport à une situation donnée, afin de mieux la saisir et l'évaluer de manière impartiale. Ainsi, lorsqu'une situation est interprétée et jugée avec promptitude, ça donne lieu à des dérapages verbaux ou écrits noir sur blanc d'une rare intensité.

Pour faire la lumière sur ces assertions, voici un aperçu du genre de commentaires oiseux provenant de parents émotifs, insatisfaits, et surtout profondément contrariés.

⚽ LA PLAINTÉ RÉCURRENTE ⚽

« Quand la saison de soccer extérieure va-t-elle commencer ?
Mais pourquoi est-ce si long ? »

LE CONTEXTE

C'est un peu, beaucoup, énormément... disons plus justement, c'est totalement dame Nature, et non le club de soccer ou la municipalité, qui détient le contrôle sur le début de la saison de soccer printemps-été. Au Québec, c'est bien connu, la tendance est au printemps tardif, presque inexistant, pluvieux et frais, avec à l'occasion une tempête de neige inattendue et non souhaitée. Ainsi, la neige et le temps frais cèdent très lentement leur place au soleil et à la température plus clémente, ce qui occasionne des terrains inadéquats pour y mettre des crampons. Sans compter le fait que les pluies battantes sous une grisaille moche provoquant des inondations printanières rendent les terrains

naturels inaccessibles, seuls les terrains synthétiques, beaucoup moins nombreux, étant alors utilisables. Bien évidemment, ce sont des équipes AAA qui ont priorité sur les séances d'entraînement, considérant leur niveau d'âge et de compétition... ce qui est tout à fait logique, mais nullement compris.

🏆 LA PLAINTÉ ÉCRITE 🏆

« Ça n'a pas d'allure de jouer un match sur un terrain naturel alors qu'un terrain synthétique à proximité était complètement libre... Non mais franchement ! On aurait pu nous aviser, non ? »

LE CONTEXTE

Un match se déroule sur un terrain naturel pour une équipe de joueurs âgés de 10-11 ans, plutôt que sur le terrain synthétique, situé juste à côté, qui se veut complètement vacant. Fait étonnant et décevant, car ce dernier était bel et bien réservé pour une séance d'entraînement. Le terrain était assigné à une équipe, mais celle-ci n'a pas respecté son engagement, ayant oublié d'annuler la réservation et d'aviser le club. Dans la plainte,

c'est l'image du club qui a été visé, comme si c'était une honte de jouer une partie sur un terrain naturel aux yeux d'une équipe adverse. En vérité, l'image d'un club se construit bien plus sur la manière dont l'entraîneur et les joueurs se comportent que sur la nature du terrain où se déroule un match — sauf si le terrain est en très mauvais état ou inadéquat pour du soccer à 9... ce qui n'est point le cas ici. Finalement, croyez-vous vraiment que les jeunes sportifs ont été affectés par cette situation ? Bien sûr que non. Encore là, ce sont les parents appuyés par la gérante de l'équipe qui ont manifesté leur indignation parce que leur match s'est déroulé sur un terrain naturel, alors que le terrain synthétique, lui, était entièrement libre au même moment...

⚽ LA PROTESTATION VERBALE ⚽

« Pourquoi l'autre équipe D3 a un vrai *coach*, alors que nous, nous avons un parent bénévole pour nos enfants ? »

LE CONTEXTE

Les deux équipes D3 regroupent des jeunes sportifs de 8-9 ans, et elles sont prises en charge par un parent bénévole. La différence entre les deux ? La tenue vestimentaire. L'un des entraîneurs bénévoles se contentait de s'habiller normalement alors que l'autre a simplement mis la main dans sa poche pour se payer un ensemble aux couleurs du club avec le logo imprimé. Tous les deux sont des parents bénévoles, ayant un minimum de connaissances requises pour être entraîneur. Ne dit-on pas que l'habit ne fait pas le moine ? Eh bien, voilà, les apparences sont parfois trompeuses...

🏈 LA PROTESTATION ÉCRITE 🏈

Un parent envoie une plainte houleuse à l'égard d'un membre bénévole du club et exige des explications de sa part. On l'accuse ainsi : « ... son nouveau titre de directeur de niveau compétition lui monte à la tête et il a du culot d'intervenir de la sorte ! »

LE CONTEXTE

Lors d'une pratique de soccer d'une équipe de garçons âgés de 9 ans, dans un centre intérieur, quelques parents-rois ont interrompu la séance d'entraînement en gesticulant et en proférant des injures en plein milieu du terrain pour aller chercher leurs jeunes sportifs, afin d'exprimer leur mécontentement face à l'entraîneur qui donnait trop de théorie et pas assez de pratique, à leurs yeux. Bien entendu, le directeur se devait d'intervenir auprès des parents pour établir un rapport des événements, interroger les parents fautifs et s'assurer qu'il n'y ait eu aucun dérapage verbal ou physique menant obligatoirement à des mesures disciplinaires, le cas échéant. Au fond, le directeur bénévole a simplement voulu régler tout conflit pouvant entraver le bon fonctionnement du club, et défendre ainsi le respect chez tous les intervenants.

Il va sans dire que l'impulsivité dans les gestes et les propos ainsi que les émotions vécues par les parents sont fortement sollicitées lorsqu'il est question de sport, et encore plus lorsqu'il s'agit du sport pratiqué par leur jeune athlète. La gestion des émotions représente un défi de

taille pour plusieurs parents, et se veut surtout une préoccupation grandissante pour les intervenants qui œuvrent auprès des jeunes dans le sport, en l'occurrence le soccer. Plus qu'un simple code d'éthique formellement écrit qui n'est pas forcément lu, mais qui se veut assurément non assimilé et nullement respecté, c'est tout un plan de match que le club de parents émotifs nécessite. Et si nous tentons d'en faire une ébauche ? Voilà ce que nous proposerons dans le prochain volet... espérant que cela puisse éveiller quelques esprits.



Récupération

On en est rendus là, et depuis un bon moment... C'est même du déjà-vu ailleurs, soit dans le monde de l'éducation ! Créant un malheureux émoi médiatique, les fameux parents-rois qui sévissent auprès des professionnels de l'éducation font beaucoup de tapage. Ce phénomène presque similaire se propage de manière troublante sur les terrains de soccer. C'est une réalité un peu moins médiatisée, mais tout aussi persistante et surtout perturbante.

Il est bien connu que la fierté d'un parent est nul autre que son enfant. Démontrer de l'appréciation à son égard est bien entendu bénéfique à son épanouissement et son estime de soi. Cependant, dans un contexte sportif où la compétition prend place, cette fierté peut parfois devenir démesurée. Pire que cela, elle peut entraîner des parents à des déceptions parce que l'enfant ne répond pas à leurs attentes particulières ou parce que ça ne cadre pas dans l'image qu'ils avaient projetée. Risible, mais bien visible. À ceux-là, convient-il de leur rappeler que le soccer, sport collectif devenu de plus en plus populaire auprès des jeunes, demeure avant tout une activité sportive qui permet l'apprentissage et l'acquisition de saines habitudes de vie et le développement d'habiletés personnelles non seulement physiques, mais également mentales. Aussi, il n'y a qu'un pourcentage infinitésimal de sportifs qui en feront une carrière professionnelle, ce pourcentage s'élevant à 1%. Mais pour tous les jeunes sans exception qui pratiquent le soccer, que ce soit au niveau compétitif ou récréatif, que ce soit à court, moyen ou long terme, le développement de leur personnalité se veut à la fois progressif et considérable. Ils acquièrent ou déploient des qualités d'ordre à la fois tactique, technique, physique et psychologique, comme nous l'avons déjà exposé, soit autant

d'aspects transférables pour faire face aux divers défis dans leur cheminement de vie. Évoquons quelques-uns de ces attributs : l'anticipation, l'analyse, la prise de décision rapide, la créativité, la concentration, l'écoute, la motivation, le goût de l'effort et du dépassement, la détermination, le respect et l'attitude positive. L'évolution de tout jeune sportif est indéniable, peu importe son niveau de jeu. L'expérience qu'il en tire ne peut donc que s'avérer gratifiante, quelles que soient ses prédispositions pour l'activité sportive et l'activité physique en général.

Revenons maintenant à notre propos concernant cette minorité de parents émotifs qui, avec un plan de match à leur portée, pourraient aisément prendre conscience que le sport pratiqué par leur jeune ne les concerne nullement et ne devrait pas non plus influencer le cours de leur vie personnelle, à l'exception du fait qu'ils investissent du temps et de l'argent... comme tout bon parent ! Ce n'est pas leur sport, mais celui de leur passionné de soccer. Fréquemment, cette bande de parents détient cette fâcheuse manie de s'approprier cette activité sportive simplement en déclarant des phrases anodines de la sorte : « On a une séance d'entraînement ce soir, on a gagné ce match avec

brio, on a manqué d'opportunisme, on a un tournoi cette fin de semaine... » Pourquoi s'inclure en disant « on a... » ? C'est plutôt « il a... », « l'équipe de mon gars a... » ou « ma fille a... ». Le parent a certainement un rôle de taille, étant celui d'accompagnateur et de soutien financier, moral et affectif. Mais, ça s'arrête là.

Voilà la séance d'échauffement, qui se veut nécessaire avant d'entamer le plan de match, qui consiste à se dissocier de l'activité sportive de son enfant. Le parent doit à la fois être près de ce dernier et à l'écart afin de ne pas succomber à la tentation d'accaparer le sport pratiqué par le jeune. Il doit se tenir ni trop près ni trop loin, et laisser à ce dernier un espace de liberté. À ce stade, les recommandations de tout genre peuvent également être écartées pour permettre au jeune de s'accomplir et s'épanouir, et se concentrer sur le jeu plutôt que l'enjeu, surtout lorsque la tranche d'âge est située entre l'enfance et l'adolescence, soit entre 9 et 12 ans. Sur le plan sportif, ce groupe d'âge correspond à « l'âge d'or de l'apprentissage », selon les stades du DLTA (Développement à long terme des athlètes), initiative de Sport Canada qui dessine le portrait du parcours progressif d'un sportif

en prenant en considération les phases distinctes de son développement physique, mental, cognitif et émotionnel.

Le mot d'ordre pour cette préparation d'avant-match se veut donc le lâcher-prise. Le plaisir, la passion du ballon rond et l'apprentissage des techniques de jeu sont du ressort du jeune sportif, et de lui seul. Il s'agit de son expérience sportive, son cheminement. Il ne sert à rien de vouloir qu'il soit le plus robuste sur le terrain de soccer, si ça ne fait pas partie de sa personnalité propre, ou encore qu'il soit aussi rapide que l'un de ses coéquipiers, dont l'atout principal est la vitesse. Chaque joueur détient des forces et des limites, et la combinaison des attributs de chacun d'eux forme une équipe. Il faut laisser le jeune pratiquer son sport de prédilection, et reconnaître sa personnalité et la différencier de ses capacités.

Vient maintenant le plan de match à suivre avant que le coup de sifflet se fasse entendre. Encore une fois, il convient de limiter les instructions sur les lignes de côté, les remarques et les critiques qu'elles soient chuchotées ou criées à tue-tête, qui laissent un nuage d'exaspération dans les estrades. Le contrôle des émotions représente

le plan d'attaque numéro un, la stratégie gagnante à adopter collectivement. Pas si facile, mais tout à fait possible. Tout est dans l'équilibre et la retenue. En tant qu'adulte, faire preuve de respect, de patience, de compréhension, et surtout de bon sens, ça ne devrait pas être une option, mais plutôt une obligation. En fait, l'unique option qui s'offre à ceux qui ne parviennent pas à maîtriser leurs émotions c'est de s'éloigner de l'environnement sportif de leur jeune. Personne n'est à l'abri d'une forte émotion mal gérée. Même les parents qui se conduisent d'une manière tout à fait réfléchie, avec bon sens et mesure peuvent, sans même s'en rendre compte, divaguer l'espace d'un bref moment en imposant de la pression subtilement à leur jeune en laissant échapper des phrases de la sorte : « Il faut absolument battre cette équipe-là ! », « Sois plus intense que lors de ton dernier match ! », « Tu dois compter un but ! ». Inutile de dire ce que le jeune sait déjà, soit parce qu'il en est conscient, soit parce que son entraîneur lui a prodigué des conseils et des trucs pour déployer ses points forts. Il importe pour chacun des parents de savoir canaliser leurs émotions et de prendre du recul, afin de limiter toute forme de pression ou de valorisation démesurée. Les parents dévoués peuvent rendre l'activité sportive fort attrayante pour le jeune athlète,

cependant une ferveur trop intense peut inciter ce dernier à l'abandon et au sentiment de ne pas être à la hauteur des attentes sous-jacentes.

En définitive, ce qui est favorable pour l'épanouissement d'un jeune est certes un investissement modéré et équilibré de la part des parents : apporter un soutien financier, moral et affectif, montrer un intérêt sincère à son égard, appliquer et encourager les valeurs de l'esprit sportif. Mieux encore, c'est de prendre conscience qu'il s'agit majoritairement d'enfants et de préados qui sont portés par la passion du ballon rond, et que le plaisir, même dans le sport de compétition comme le soccer, est primordial pour maintenir un équilibre entre leur développement physique, mental et cognitif, et leur bien-être personnel.



But gagnant

De manière générale, la majorité l'emporte... toujours, bien que la minorité puisse fracasser tous les records en matière de brouhaha, de soupirs, de lamentations, de blâmes et de jérémiades. La majorité peut

sembler silencieuse auprès de cette minorité tapageuse, il n'en demeure pas moins que son discernement et sa bienveillance prédominent et montrent l'exemple à suivre. La conduite de la majorité peut influencer sur la minorité. Son rayonnement peut aisément déteindre sur cette dernière. Bien entendu, quelques cas rebelles peuvent toujours s'obstiner, persister et résister... jusqu'au jour où, peut-être, en retrait, ils parviendront à saisir combien il importe de gérer ou de maîtriser ses émotions afin de ne plus les subir.

Le soccer, ce beau sport collectif exercé par nos jeunes passionnés, nous fait indéniablement vivre, à nous tous, les parents, des émotions de tout acabit. Et lorsque ce condensé d'émotions déborde, il peut nous inciter à des comportements inadmissibles, à tenir des propos déplacés ou à agir de manière impulsive. La moindre erreur d'un arbitre, le but manqué devant un filet désert par l'un des joueurs de l'équipe, un but trop aisément accordé par le gardien de but, un parent de l'équipe adverse qui se donne en spectacle, une décision « pour le moins contestable » de l'entraîneur à l'égard d'une position de jeu, voilà divers facteurs qui poussent à bout les supporters ayant parfois aisément les nerfs à fleur de peau. Les émotions obnubilent le

raisonnement. Personne ne peut contrôler l'apparition d'une émotion, quelle qu'elle soit. Cependant, une fois qu'une émotion se manifeste, quiconque détient la capacité de contrôler la réaction face à cette dernière. C'est tout un défi pour la parentalité sportive. Mais, ne dit-on pas qu'il n'y a pas de croissance sans défi ? Le sport, que ce soit le soccer ou autre, représente un vecteur d'apprentissage. C'est une école de vie non seulement pour les jeunes sportifs, qui sont entraînés à vivre des expériences multiples et enrichissantes, mais également pour les parents. Que les joueurs vivent de bons moments ou des anicroches, ces événements dans leur pratique sportive révèlent leur caractère, affinent leur personnalité, leur permettant ainsi de se connaître eux-mêmes, de définir ses propres forces et ses limites.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu, le sport favorise indéniablement l'acquisition d'un ensemble de compétences qui sont transférables dans la vie courante. Outre les qualités physiques, techniques et tactiques du sport en soi, il ne faut pas omettre l'importance des qualités à la fois sociales et psychologiques qui sont inculquées par le travail d'équipe. Nous ne le répéterons jamais assez. On pourrait même englober ces valeurs dans une seule et même compétence en

la nommant ainsi : L'ATTITUDE. Par définition, l'attitude est un état d'esprit, une disposition psychologique. C'est un « ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement² ». Pour notre part, nous affirmerons que l'attitude est sans nul doute une question de CHOIX. Soit on pense et agit positivement, soit on réagit négativement.

Pour les jeunes, la pratique d'une activité sportive, que ce soit dans un contexte récréatif ou compétitif, représente une expérience formatrice sur le plan humain et social. Le sport permet l'apprentissage et l'acquisition de valeurs fondamentales qui orientent la manière de se comporter, telle que le respect d'autrui, la courtoisie, la loyauté, la tolérance, la dignité, l'altruisme, la maîtrise de soi ou le sens de l'équité. Autant de valeurs inestimables, s'exprimant au-delà d'un terrain de soccer, qui guident la conscience et sert de référence dans la vie quotidienne.

Dans le contexte d'un club sportif, elles sont exprimées sous forme de code d'éthique s'adressant aux joueurs. Nous avons déjà évoqué ces

² Définition provenant du dictionnaire Le Petit Robert.

règles de conduite bien établies aussi bien pour les jeunes sportifs que pour les parents. Et aussi que certains parents contreviennent trop aisément à ces principes moraux et louables. Le trop-plein d'émotions provoquant des réactions véhémentes. L'attitude gère les comportements que nous empruntons. En fait, elle représente le résultat de notre perception des gens et des événements. Et elle est structurée par nos traits de caractère et nos expériences de vie. Bref, l'attitude est une prédisposition qui se situe entre une situation et la réponse à cette dernière. Elle exprime notre pensée au grand jour. Ce qui importe c'est le contrôle de nos réactions face à une situation. L'attitude est un état d'esprit qui peut être géré, puisqu'elle ne dépend essentiellement que de soi-même, de personne d'autre. Il est donc possible de la modifier. Chacun est responsable de sa propre attitude. Par conséquent, on choisit de perdre son sang-froid, de manquer de respect, de vociférer, de s'impatienter, de maîtriser ses gestes ou de laisser libre cours à l'impulsivité, d'encourager, de seconder, de comprendre, ou bien de critiquer, de blâmer, de se moquer... Tout est dans l'attitude et la manière de réagir... devant des hauts, des bas, des erreurs et des injustices, qui au fond ne nous concernent même pas en tant que parent, mais qui concerne plutôt nos jeunes sportifs.

Les erreurs ou les moments moins réjouissants dans la pratique de leur sport de prédilection ne sont nullement traumatisants ou tragiques pour leur épanouissement. Au contraire ! Ça fait partie du jeu. Toutes les expériences vécues dans un contexte sportif ouvrent la voie au développement de leur personnalité, sur le plan tant physique, social que cognitif. Plus que cela, elles permettent aux jeunes de tisser des liens avec ceux qui partagent la même passion, de nouer des amitiés profondes, de vivre des émotions de toutes sortes. À tout prendre, le sport est un vecteur de fraternité et de respect, pourvu qu'il soit bien encadré, enseigné, et que les intervenants — notamment les parents — qui gravitent autour de ces jeunes aient une conduite exemplaire.

Voilà ce qui est gagnant !



CONCLUSION

Fin de match

Le soccer, comme tout autre sport d'équipe, constitue un outil formidable en matière d'épanouissement physique, cognitif et social pour le jeune passionné. Nous avons vu que plusieurs acteurs gravitent autour de ce dernier et détiennent une influence importante. Les parents, d'abord, scindés en deux groupes bien distincts. Nous avons dépeint en long et en large le clan minoritaire, émotif et agité, au tempérament fougueux, parfois excessif. À ses côtés s'y trouve le groupe majoritaire, pondéré, capable de prendre du recul devant des situations particulières qui peuvent soulever des émotions multiples. En second lieu, celui qui joue un rôle tant sur le plan de l'entraînement physique, technique et tactique du joueur de soccer que sur le plan du développement de son estime de soi, c'est l'entraîneur. L'attitude, les gestes et les paroles de cet acteur exercent systématiquement une

influence profonde sur les jeunes. Ceux-ci se souviendront bien longtemps des yeux rivés au ciel et du hochement de tête après un mauvais moment sur le terrain tout comme le sourire et le clin d'œil complice lors d'un bon coup. Il existe majoritairement des entraîneurs dévoués dans les clubs sportifs, et ceux considérés comme des « individus ne remplissant pas correctement leur rôle », exprimons-le décemment de cette manière, ne sont que des cas isolés. Ce qui reste tout de même déplorable et tristement réel.

Dans l'équation entraîneur-joueurs-parents, la présence d'une gérante est généralement requise. C'est le titre assigné à une mère d'un joueur qui souhaite volontairement devenir l'intermédiaire entre le club, l'entraîneur et les parents dans la transmission des informations nécessaires au bon déroulement d'une saison de soccer. De plus, la gérante assure la planification des activités sportives de l'équipe et la gestion des dépenses qui y sont liées, laissant à l'entraîneur l'occasion de s'occuper exclusivement du développement des jeunes passionnés du ballon rond. Comme nous l'avons mentionné, son rôle n'est pas de tout repos lorsque les relations interpersonnelles entre les parents des joueurs s'enveniment. D'une désolation profonde.

Par ailleurs, nous avons soulevé l'importance de la présence d'un arbitre lors d'une rencontre sportive. L'arbitre représente un acteur de taille qui joue un rôle difficile et ingrat, et qui surtout mérite le respect de tous. Au même titre qu'un joueur, il est un mordu du soccer qui tente de donner le meilleur de lui-même, dans des circonstances qui ne sont pas tout à fait aisées. Bavardages, commentaires, jugements, contestations, voilà à ce qu'il a droit aussitôt que les choses ne se passent pas comme l'entendent certains spectateurs et entraîneurs. Mais à la différence des joueurs de soccer qui se donnent en spectacle devant le regard attentif et observateur des parents, l'arbitre vit l'inverse. Il ne doit pas être vu. En fait, il doit plutôt se rendre invisible pour offrir un bon spectacle. Ne pas se faire remarquer au cours d'une rencontre sportive est synonyme pour l'arbitre d'un bon match où tout se déroule comme il se doit, selon les règles de l'art. Mais comme ce dernier est souvent juvénile et en quête d'expérience, il en est souvent autrement aux yeux des partisans aux abords du terrain qui se laissent emporter par les émotions plutôt que par la raison. L'arbitre se fait promptement remarquer et sermonner. À tout coup. Ce qui est aussi sérieusement navrant.

Cela dit, au terme de cet écrit, nous tenons à reprendre la citation évoquée au départ qui dévoile maintenant tout son sens :

**« Être bénévole au soccer, c'est toute une expérience...
ça marque une vie. »**

Effectivement, une vie a été marquée par cette affirmation, mais encore plus par le trépas soudain de cet homme l'ayant prononcée. Comme un air obsédant, ce propos n'a cessé de résonner au fil des années. Les mots se sont alors enchaînés et ont pris la forme de cette profonde réflexion.

Écrire est certes un acte libérateur, un acte qui laisse une trace tangible. C'est une réflexion monologique qui se soumet au jugement d'autrui, c'est-à-dire le lecteur. Écrire, c'est penser, déduire, se vider l'esprit, comprendre, dévoiler, raconter, analyser, s'exprimer librement, communiquer. Écrire est un acte égoïste, car on le fait avant tout pour soi. Simplement pour soi, mais dédié à tous ceux qui auront pris le

temps de lire ce livre et d'y réfléchir, ne serait-ce que l'espace d'un moment...



Nous saluons au passage la décision de la Fédération de Soccer du Québec concernant la réglementation sur les statistiques et les classements pour les jeunes sportifs de 12 ans et moins : ils ne sont plus permis.

Voilà une initiative judicieuse qui devrait, espérons-le, tempérer les ardeurs de ceux pour qui la passion devient inéluctablement une obsession...

